



# Revue suisse d'apiculture

[www.abeilles.ch](http://www.abeilles.ch)

144<sup>e</sup> année ■ Paraît 10 fois par an ■ N° 1450

N° 11-12 / 2023 ■ Novembre-Décembre



ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



## Joyeux Noël et bon début d'année !

Nous souhaitons à tous nos clients, fournisseurs et partenaires d'excellentes fêtes de fin d'année et une bonne année 2024.

Nous vous remercions chaleureusement pour votre collaboration et votre fidélité.

Meilleures salutations de fin d'année  
Votre team Bienen Meier



Chez nous, vous trouverez des idées de cadeaux adaptées.

[www.bienen-meier.ch](http://www.bienen-meier.ch)

### SOMMAIRE

Page

#### Editorial

Panons nos blessures, souhaitons que l'année soit belle... 460

#### Conseils aux débutants 461

#### SAR

Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 23 août 2023

Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 9 septembre 2023 468

Réactions concernant l'article sur l'apiculture biodynamique paru dans la revue de septembre 2023 469

Rapport du Concours des ruchers SAR 2023 470

#### apiservice

Maîtriser la fausse teigne sans acide acétique 477

Bâtisses naturelles 479

Transmission des pathogènes 481

Expériences faites dans le cadre du programme de santé 486

Minimiser les risques pour la santé des apiculteurs lors du traitement hivernal 489

#### Frelon asiatique

Récit d'une traque effrénée à la poursuite du tueur d'abeilles 493

Lutte acharnée contre le frelon asiatique à Genève 502

#### Table des matières - Revues 2023 495

#### Apiculture ici et ailleurs 503

#### Institut pour la santé des abeilles

Notre année 2022 509

#### Récolte de miel 2023

Une année mellifère disparate 515

#### Revue de presse 521

#### Dates à retenir 534

Les articles publiés dans la *Revue suisse d'apiculture* sous une signature individuelle n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Néanmoins, comme nous répondons juridiquement de tout ce qui est publié, selon la jurisprudence, nous nous réservons le droit de ne pas publier certains textes, documents, lettres !

**Photo couverture:** Il est partout, y compris sur le festin de lierre de fin de saison dont raffolent les abeilles. C'est lui, le tueur venu d'ailleurs. On vous en parle dans ce numéro. Photo Sarah Grossenbacher.

Les annonces et articles à publier doivent être adressés à la rédaction : [revue.sar@abeilles.ch](mailto:revue.sar@abeilles.ch)

Délais 2024 : N° Janvier-Février : 15 décembre 2023 • N° Mars : 1<sup>er</sup> février 2024

(Tarifs des annonces et autres délais 2024 : [www.abeilles.ch](http://www.abeilles.ch))

## Pansons nos blessures, souhaitons que l'année soit belle...



Chers apiculteurs, chères apicultrices,  
On croirait à une mauvaise blague d'Halloween, mais c'est la dure réalité. Les tueurs s'abattent sur nos abeilles les uns après les autres, ou pire tous en même temps. Qu'ils soient effroyablement gros comme le frelon asiatique ou vicieusement microscopique comme la loque, les dégâts sont là. A la fin de l'année 2023, le monde apicole semble comme dans un état second, ne pouvant croire à la lutte effrénée qu'il a dû mener durant ces derniers mois.

La contemplation de l'avenir semble trop effrayante pour s'y adonner. Serait-ce donc ça l'apiculture de demain ?

Allez, pansons-donc nos blessures. Demain est un autre jour et regardons un peu ce qu'il y a de réjouissant dans le collimateur de 2024.

Le parlement semble sensible à la cause apicole, comme le démontre le nombre élevé de signataires de la nouvelle motion « Pollinisateurs ». L'initiative biodiversité est un témoin supplémentaire de l'engouement politique pour la préservation de l'environnement. Dans un domaine qui touche plus directement l'apiculture, la recherche scientifique va bon train sur sol helvétique. L'Institut pour la santé de l'abeille de l'université de Berne dispose d'un financement renouvelé pour mener plus de recherches, en se focalisant notamment sur ces organismes invasifs qui effraient tant. Au niveau de la Société Romande d'Apiculture, les membres du comité travaillent quotidiennement à l'amélioration du fonctionnement de la société, cherchant à s'adapter aux diverses évolutions et à optimiser les ressources. Les services aux membres n'en seront que meilleurs pour l'année à venir.

Au nom de tout le comité de la SAR, je vous souhaite à tous et toutes une année 2024 qui soit plus belle que ce reflet que nous n'osons pas contempler, une année peut-être pas idyllique, mais qui saura nous faire continuer dans ce beau voyage au son des milliers d'ailes de nos butineuses.

*Isaline Bise*

### Impressum

Editeur : Société Romande d'Apiculture (SAR)

Rédaction : Isaline Bise, revue.sar@abeilles.ch

Tirage : 4000 exemplaires

Mise en page et impression :

Centre d'impression Le Pays, Allée des Soupirs 2, CP 1116, 2900 Porrentruy

Changements d'adresse : Aude Steiner, Les Brussattes 1, 2904 Bressaucourt, Tél. 032 466 76 64. E-mail : administration@abeilles.ch

### Couleurs de marquage des reines

2018

2019

2020

2021

2022

2023



## Novembre - décembre

**Guillaume Kaufmann (conseils.debutans@abeilles.ch)**

Un grand merci à Sophie Treuthardt, Carine Vogel, Céline Jurik, Lenart Astrand et Quentin Voellinger pour leurs nombreuses relectures.

*Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu.*  
*Bertolt Brecht*

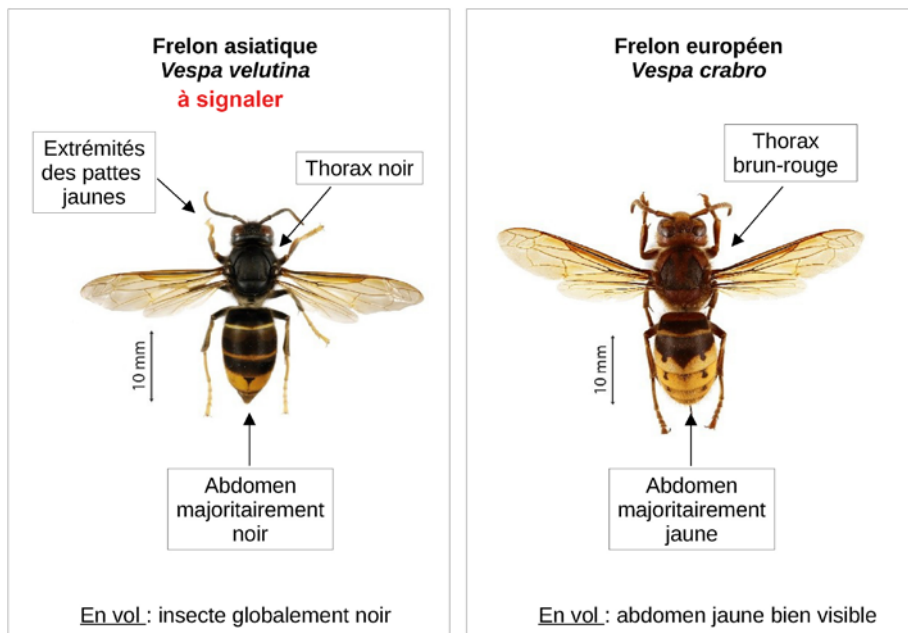
Mes amis, j'ai bien peur qu'il ne faille aborder un sujet qui ne fait plaisir à personne. Il n'est malheureusement plus possible de se réfugier dans l'attente, dans le déni ou dans l'espoir : le frelon asiatique est aujourd'hui partout. A l'heure où je vous écris, il a non seulement colonisé tous les cantons romands, mais également une bonne partie de la Suisse alémanique. Sa propagation était attendue, telle une vague qui déferle vers l'est depuis sa première apparition en France en 2004. Tout ceci, nous le savions. Mais entre savoir et expérimenter, il y a un monde. Les cantons qui étaient parvenus à détruire quelques nids les années précédentes en dénombrent cette année des dizaines. Nous commençons à mesurer les efforts et le temps que nécessite une lutte contre cet envahisseur. Beaucoup d'entre nous – moi compris – ont fait l'expérience glaçante d'observer le premier spécimen en vol stationnaire devant leurs ruches. Faire cette première observation nous plonge d'un seul coup dans un monde nouveau et inquiétant. Pour ceux qui ne l'ont pas vécu, il faut vous y préparer. Il me semble quasi impossible que vous puissiez clore l'année prochaine sans avoir eu affaire à lui.

En novembre-décembre 2020, je vous ai parlé de *Vespa velutina nigrithorax* – le frelon asiatique – de son cycle de reproduction et de la manière dont il menace nos abeilles. Certaines infor-



Photo: Alexandre Dell'Olio





mations dans cet article – comme la manière de déclarer les cas – sont aujourd’hui obsolètes, mais je vous invite quand même à le relire pour bien comprendre à qui nous avons affaire<sup>1</sup>.

Ce qui doit nous intéresser aujourd’hui, c’est : que faire ? comment réagir ? Je vais être franc avec vous, je pense que l’enjeu pour nous est colossal. Dans les pays qui n’ont mis au point aucune stratégie de lutte, la concentration des nids de frelons asiatiques s’est stabilisée autour des 5 à 12 nids au km<sup>2</sup>. Un canton comme Neuchâtel compte 800 km<sup>2</sup>, Vaud 3200 km<sup>2</sup>. Faites les calculs ! La question est dure, mais mérite d’être posée : qui parmi vous aura encore des ruches dans 5 ans, avec une telle pression du frelon asiatique ? L’apiculture que nous aimons sera-t-elle encore possible ?

Pour le dire simplement, si nous souhaitons continuer, **nous n’avons pas le choix : nous devons lutter !** La bataille sera rude et nous demandera de nous investir, mais la possible survie de nos abeilles est à ce prix-là. D’ailleurs les enjeux vont au-delà de la possibilité d’effectuer une apiculture de loisir : nous sommes les premiers de cordée pour lutter contre une espèce invasive qui va chambouler profondément les écosystèmes et fragiliser multitudes d’insectes déjà en déclin. Nous apiculteurs, sommes les mieux placés pour être les sentinelles de la présence du frelon asiatique.

Que signifie lutter ? Pour commencer, il faut accepter que nous allons devoir adapter nos manières de faire de l’apiculture, et qu’en ce sens, nous sommes tous débutants. Je ne crois pas que nous puissions déjà mesurer à quel point nous allons devoir adapter nos pratiques apicoles mais il faut déjà réaliser une chose : la lutte contre le frelon asiatique fait maintenant partie intégrante de l’apiculture, au même titre que la gestion du varroa ou que l’extraction du miel. Dès août, quand

<sup>1</sup> Les anciens articles peuvent tous être consultés sur [www.abeilles.ch](http://www.abeilles.ch).

les nids secondaires sont établis, et jusqu’à la fin du mois de novembre, vous devrez augmenter vos observations au rucher. En substance, vous serez responsable de déceler la présence du frelon asiatique. Cela signifie que vous devrez reconnaître *Vespa velutina nigrithorax* du premier coup d’œil et sans hésiter (ça sera le cas après l’avoir vu dans votre rucher). Avec le temps, vous reconnaîtrez son vol, le son qu’il fait, et la manière dont ses pattes jaunes s’irradient dans la lumière du soleil. Cela veut aussi dire que vous devez avoir planifié des visites à vos ruchers simplement pour observer. Ces visites doivent être longues (au minimum une vingtaine de minutes si vous venez souvent, plus si vous ne venez qu’une fois par semaine) et ne pas avoir lieu toujours à la même heure. Au début d’une attaque, il n’y aura peut-être pas plus qu’un ou deux frelons à l’heure. Dès le printemps, vous devez aussi garder une attention sur les arbres fruitiers, sur le lierre, sur les fleurs, les jardins ainsi que les points d’eau où les frelons pourraient s’abreuver.



Suivre des yeux les frelons relâchés, loin d’être simple...

N’oubliez pas non plus de parler du frelon asiatique autour de vous, montrez des spécimens à vos connaissances et informez-les que les cas doivent être déclarés (aidez-les au besoin). Lors des traques que j’ai pu effectuer, j’ai été surpris de voir que beaucoup de personnes avaient déjà vu des frelons sans savoir de quoi il s’agissait. La population en général est d’une grande aide c’est pourquoi nous devons la sensibiliser. La destruction des nids primaires au printemps – qui pourront se situer près du sol dans les cabanes de jardins ou autres structures du même genre – est une véritable aubaine qui peut éviter la traque très laborieuse des nids secondaires haut perchés.

Avec la présence du frelon, **il sera plus important que jamais d’entretenir des colonies fortes.** La menace ne provient pas seulement du fait que les frelons prélèvent des abeilles pour nourrir leurs larves et font ainsi baisser la population des colonies, mais principalement du fait qu’à partir d’un certain seuil de pression, les abeilles – soumises à la crainte et au stress – cessent de butiner. Ce sont ainsi les réserves de nectar, de pollen voire même d’eau qui peuvent venir à manquer et donc augmenter les risques de mortalité hivernale. Il sera important de suivre les colonies pour s’assurer qu’elles disposent de réserves suffisantes tout au long de l’année.

A chaque fois que vous observez des frelons, votre réflexe doit être de les photographier ou de les filmer, puis de signaler votre observation sur [www.frelonasiatique.ch](http://www.frelonasiatique.ch). Donnez le maximum d’informations, notamment dans le champ remarque : l’heure, le nombre de frelons observés,



éventuellement la direction où ils partaient, etc. La question de la pression, qui s'exprime en frelon à l'heure, est également cruciale. Une fois que vous saurez que votre rucher est attaqué, vous devrez augmenter la cadence de vos visites pour suivre l'évolution de la situation. Il est très important de signaler chaque jour d'observation. Vous penserez également à prévenir vos voisins pour qu'ils redoublent de vigilance. Peut-être que cela vaudra même la peine que vous les y aidiez s'ils disent n'avoir pas le temps.

Pourquoi est-il important de signaler chaque observation ? Il faut comprendre comment fonctionne le site internet [www.frelonasiatique.ch](http://www.frelonasiatique.ch) et à quoi il sert. La première étape consiste en la vérification de l'identité de frelon : on doit être sûr qu'il s'agit bien de *Vespa velutina nigrithorax*. Les déclarations « positives » sont ensuite transférées à notre Service sanitaire apicole qui les distribue dans les services compétents des différents cantons. Les services cantonaux peuvent ensuite avoir une idée de la situation et décider de la meilleure manière d'agir. Dans certains cantons, des référents, répondants ou délégués spécialement formés peuvent être appelés pour compléter les observations, pour s'enquérir de la situation dans les ruchers voisins voire pour commencer à capturer puis relâcher des frelons pour déterminer l'emplacement possible du nid. Dans d'autres régions, les apiculteurs seront peut-être davantage livrés à eux-mêmes.

Toujours est-il que c'est sur la base des informations reçues via [www.frelonasiatique.ch](http://www.frelonasiatique.ch) que les services cantonaux pourront décider d'engager des mesures pour localiser les nids (télémetrie, drone, triangulation, etc. en fonction des stratégies cantonales) et, en cas de succès, les détruire. Or pour qu'il vaille la peine de déployer de telles mesures coûteuses en temps et en argent, il faut qu'il soit établi que des frelons pourront être trouvés et prélevés. En d'autres termes, il faut qu'il soit défini que la pression dure depuis plusieurs jours (il ne s'agissait pas d'un spécimen isolé loin du nid), qu'elle présente une certaine pression (plus de 5 à 6 frelons à l'heure), et éventuellement qu'elle concerne d'autres ruchers de la région. C'est avec ce faisceau d'informations que les autorités ont la certitude qu'un nid est bien présent et qu'il y a des chances réelles de pouvoir le trouver. Pour une technique comme la télémetrie (qui consiste à attacher un émetteur radio à un frelon puis à le pister grâce à une antenne), il est nécessaire d'avoir un spécimen suffisamment costaud pour supporter le poids de l'émetteur. Or il faudra peut-être en capturer 4 ou 5 avant de trouver le bon. S'il n'y a qu'un ou deux frelons à l'heure sur le rucher, cela peut représenter 5 heures d'attente ! Sachant que même une fois un frelon équipé, la méthode demande des heures de traque, elle n'est pas envisageable avant un certain stade de présence au rucher. Vous comprenez donc maintenant pourquoi il faut non seulement signaler le premier frelon, mais offrir un suivi de la situation sur votre rucher et signaler chaque observation.

Les stratégies dépendent ensuite des cantons. Si vous avez de la chance, le vôtre a décidé d'allouer des moyens à la lutte contre le frelon et des référents, délégués ou répondants sont disposés à vous aider dans votre région. Néanmoins, ces moyens ne sont jamais sans fin. Je crois qu'assez rapidement, chaque apiculteur sera confronté au fait qu'il devra pouvoir entreprendre certaines démarches de manière autonome (ce qui ne veut pas nécessairement dire seul). La méthode la plus simple consiste en le fait de capturer des frelons avec un filet à papillon puis de les enfermer dans un bocal dans lequel vous aurez laissé un tout petit peu de sirop. Une fois le frelon rassasié, et sans trop attendre, vous pourrez le relâcher et essayer de déterminer la direction qu'il a prise

pour retourner au nid. Après avoir confirmé cette tendance par plusieurs relâchers. Vous pourrez déplacer le point où vous relâchez les frelons de 50 à 100 m environ. Ici encore, tâchez d'avoir une direction. Répertoirez les points de dépôts et les directions sur une carte (votre téléphone équipé d'un GPS sera d'un grand secours), et essayez de déterminer les zones où les lignes se croisent : c'est peut-être là que le nid se trouve. Inspectez la zone avec des jumelles, en particulier la cime des arbres. Cette méthode demande un certain engagement, mais elle a déjà mené à des résultats gratifiants, comme la découverte d'un nid, ou du moins d'une zone probable.

Dans cette situation d'incertitude, certains se poseront des questions légitimes. Pourquoi ne piègeons-nous pas les fondatrices ? Si certains cantons vont jusqu'à interdire cette mesure, c'est parce qu'il n'existe pas aujourd'hui de manière réellement sélective de piéger. Non seulement rien ne démontre aujourd'hui que cette mesure soit efficace, mais il est démontré qu'elle est néfaste pour les autres espèces. Or il est indispensable de préserver la biodiversité : en zone rurale, les frelons s'approvisionnent à 30 % de nos abeilles et à 70 % d'autres insectes. Ainsi, chaque nid de guêpes que nous préservons – car nous ne piégeons pas la guêpe fondatrice – est une pression de moins sur nos ruches. Pour lutter contre le frelon asiatique, il faut encourager, et non diminuer les autres espèces. Peut-être un jour aurons-nous des solutions réellement sélectives qui préserveront les autres hyménoptères – c'est ce que tout le monde espère – mais en attendant, il faudra se résoudre à ne détruire que les nids de frelons asiatiques. Gardez aussi un regard critique sur les solutions miracles qui pullulent sur internet et dont on ne voit plus souvent le projet que la réelle efficacité à long terme. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut explorer aucune piste, mais si certaines solutions sont réellement efficaces, elles s'imposeront d'elles-mêmes par la force des choses.

### **Il n'y aura de lutte que collective**

Maintenant qu'une nouvelle menace est arrivée, nous pouvons tirer un bilan de la gestion de notre maintenant « ancien » varroa : même si nous avons aujourd'hui des méthodes qui permettent de minimiser la mortalité des abeilles, nous devons admettre que nous n'avons jamais su, au niveau romand, rendre cette lutte coordonnée. Chacun fait les choses dans son coin. Or il y a une chose dont je suis absolument convaincu aujourd'hui : si nous ne parvenons pas à le faire pour le frelon asiatique ; si nous ne parvenons pas à rassembler nos informations, à nous entraider et à lutter ensemble, nous irons vers une situation complètement chaotique. Au fond, c'est une chance que nous avons aujourd'hui : **nous pouvons nous unir face à une menace commune et de lutter, très concrètement, ensemble** sur le terrain. Il faut aussi comprendre que contrairement aux varroas, le frelon asiatique n'est pas situé dans vos ruches mais bien à l'extérieur, il vous demandera de sortir du rucher. Même si vous aimez pratiquer l'apiculture en solitaire, je suis certain que vous apprécierez l'aide de vos voisins pour la lutte contre le frelon asiatique.

Cette lutte-là est aujourd'hui ce qu'il y a de plus important. Elle doit remettre à leurs places tous les petits motifs de dissension dont nous avons la spécialité, nous les apiculteurs (ayons le courage de l'autocritique). Je vous assure que quand vous aurez fait vos premières armes face au frelon, la question de savoir quelle race d'abeille devrait être utilisée, s'il vaut mieux avoir des ruches horizontales ou verticales ou du miel de tel ou tel label vous sembleront secondaires. Le frelon est un adversaire qui nous obligera à nous unir ou qui nous vaincra. Il



Les nids secondaires au sommet des arbres. Evidents quand on les a découverts, et pourtant si difficiles à découvrir...

est impensable de continuer l'apiculture et gérer la pression du frelon asiatique seul dans son coin.

Depuis que j'ai écrit les premières lignes de cet article, j'ai eu la chance de participer à la traque de plusieurs nids. Pour la découverte d'un seul nid – dans les conditions plutôt « simples » d'une zone urbaine – il a fallu une semaine de recherche à laquelle ont participé pas moins de 14 personnes. Il a fallu remonter, point par point et jour après jour, les 1,6 km qui ont séparé le lieu où les premiers spécimens ont été découverts et le nid. Il a fallu se coordonner, grâce à des groupes WhatsApp, échanger les informations, des cartes, déployer des stratégies. Il a fallu passer par des montagnes russes émotionnelles quand on pensait un jour y être presque pour s'apercevoir le lendemain qu'en fait, pas du tout. Je n'ose pas comptabiliser les heures passées à attendre que des frelons se présentent pour pouvoir évaluer la direction dans laquelle ils retournent au nid. Bien entendu, personne n'a réellement le temps de se consacrer à une telle chasse. Et pourtant, c'est à coups d'après-midi de congé, de pauses de midi, de petit passage après ou avant le boulot des uns ou des autres que nous avons pu mettre bout à bout une action qui a pu s'avérer efficace. Certaines personnes ne sont intervenues qu'une fois, mais de manière décisive, d'autres ont beaucoup attendu sans réellement voir leurs attentes comblées. Agir en groupe a été primordial. C'est à la fois ce qui a permis au processus de se poursuivre alors que personne n'était disponible en permanence, et c'est ce qui a entretenu une motivation qui nous a permis de ne pas baisser les bras. C'est aussi une vraie satisfaction d'équipe qui s'est manifestée lorsque le nid a été trouvé. Je crois que tout monde s'accordera à dire qu'aussi ingrate qu'ait été la tâche, elle a été un bon moment passé entre apiculteurs.

Je sais que certaines personnes se sentent ou se sentiront abandonnées face au frelon. Elles enrageront de ne pas voir la cavalerie des autorités cantonales venir suffisamment tôt à la rescousse. Or comme le disait John Kennedy en son temps : « Ne vous demandez pas ce que les autorités compétentes peuvent faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour les autorités compétentes ». Si les frelons attaquent votre rucher et que la cavalerie ne vient pas, c'est peut-être que la cavalerie manque de bras et qu'il est temps pour vous de devenir cavalier. En vous approchant des personnes actives, en vous proposant comme référent/délégué/répondant, en vous formant, en vous entraînant, en vous habituant à côtoyer des frelons, vous participerez non seulement à la lutte collective, mais vous obtiendrez les outils qui vous permettront, peut-être, de défendre vos propres abeilles. Si rien de concret n'est entrepris

dans votre région, peut-être vaut-il la peine de créer un premier groupement, tout en cherchant à établir le contact avec votre canton et votre société ou fédération.

Je sais que je dis des choses qui ne sont pas agréables à entendre, mais dans un avenir très proche, la présence de frelon à votre rucher sera votre problème avant tout. Si à ce moment-là une lutte organisée et coordonnée a pu être mise en place, vous aurez des personnes pour vous épauler. Mais si à l'in-

verse vous avez assisté passivement à l'agression de vos abeilles, sans rien entreprendre, si vous ne vous êtes pas habitués à signaler sur [www.frelonasiatique.ch](http://www.frelonasiatique.ch), si vous n'avez pas osé vous approcher à temps d'autres apiculteurs pour organiser la lutte, si vous n'avez pas saisi les occasions d'apprendre, alors il y a fort à parier que vous n'aurez aucune ressource quand les attaques seront multipliées. C'est un message fort que j'adresse non seulement à tous les apiculteurs, mais à tous les cantons, à toutes les sociétés ou fédérations, à toutes les sections apicoles, à toutes les assemblées de collègues et d'amis, à tout ce qui peut ressembler à un groupe : le train ne repassera pas deux fois ! Si vous ne mettez pas en place au plus vite un système de lutte coordonnée qui regroupe les apiculteurs ; si vous rechigniez à vous liguier et à échanger vos informations, si vous n'êtes pas prêt à allouer des moyens et du temps, alors l'apiculture que vous aimez va peut-être disparaître de votre région, et cela beaucoup plus rapidement que vous ne le pensez. Si nous restons isolés, nous allons vivre un cauchemar. Si nous nous unissons, peut-être allons-nous redécouvrir les joies d'une apiculture partagée. Quoi qu'il nous arrive – quelques victoires et beaucoup de galères – nous ne les vivrons pas seul, et ce sera déjà ça. C'est une chance à saisir ! Et je crois que ce ne sont pas toutes les personnes qui se sont mouillées corps et âme cette année qui me contrediront. Un immense merci à elles !



Un frelon équipé d'un émetteur dont on espère qu'il sera transporté jusqu'au nid. Prêt pour la télémétrie...

## Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 23 août 2023

La séance a lieu en vidéo-conférence. Tous présents. Le comité central :

- reçoit Nicolas Oppliger, créateur de la plateforme de financement participatif YesWeFarm (présentée dans la Revue de septembre en page 394).
- décide d'organiser les premiers cours de base sur la protection des abeilles sauvages au printemps 2024.
- renonce à protéger le mot « abeilles » sur internet ; seul le domaine "abeilles.ch" est protégé.
- participera au jury d'IP-Suisse pour l'attribution de la distinction « Abeille d'Or » pour récompenser des efforts accomplis pour la protection des pollinisateurs et de la biodiversité. Cette action découle de l'accord passé avec les producteurs de betteraves (« accord sur le sucre »).
- décide que plusieurs autres sujets seront présentés dans la Revue : suggestions d'achats groupés, développement du Label d'Or, prix de l'abonnement à la Revue.
- confirme que la gestion des membres par la nouvelle application informatisée est gratuite pour les sections et les fédérations.
- accepte de participer au financement de la publication en accès libre d'un article scientifique portant sur la densité des colonies d'abeilles.
- décide d'augmenter le prix de la revue de 50 à 60 fr. pour les 115 abonnés individuels non membres d'une société ou fédération d'apiculture.
- prend quelques décisions administratives au sujet des heures supplémentaires, des déclarations de salaire AVS, des remboursements de frais de déplacement et du prix des encarts dans la Revue.
- échange les informations au sujet de l'actualité liée à l'épidémie de loque et le développement du frelon asiatique en Suisse.

*Pour le comité, Henri Erard*

## Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 9 septembre 2023

La séance a lieu à Yverdon. Corinne Haesler et Aude Steiner sont excusées. Le comité central :

- débat des objectifs de la réorganisation des structures de la SAR ;
- prépare la séance du 11 novembre avec les représentants des fédérations.
- analyse et accepte le principe du changement de format et de design de la Revue suisse d'apiculture.
- redéfinit le coût des suppléments encartés dans la Revue.
- confirme qu'il souhaite clarifier et simplifier l'ensemble des indemnités.
- prend connaissance de l'avancement de la mise en place du système informatique unifié de gestion des membres.

- prend connaissance des travaux de la Commission du miel.
- confirme que les formations suivies et données dans le cadre de la lutte contre le frelon asiatique sont admises dans le décompte de la vulgarisation, ce qui ne sera pas le cas pour les recherches et destructions de nids, ainsi que les mesures de télémétrie et triangulation.
- débat de l'apiculture professionnelle en Suisse.

Le comité adopte le cahier des tâches de la commission de rédaction de la Revue. Elle sera composée d'Isaline Bise, Quentin Voellinger, Claude Klopfenstein, Edmée Rembault et Francis Saucy. L'objectif est le soutien à la rédactrice. Son cahier des tâches est de proposer des idées et des thèmes, réfléchir sur la stratégie rédactionnelle, le contenu et les modifications de la Revue. Elle a une compétence de proposition, mais n'a pas de pouvoir décisionnel. Deux séances par année sont attendues. Ses membres font partie du comité de relecture.

*Pour le comité, Henri Erard*

## Réactions concernant l'article sur l'apiculture biodynamique paru dans la revue de septembre 2023

L'article paru dans la revue de septembre sous le titre « Apiculture biodynamique selon le cahier des charges du label Demeter » a donné lieu à quelques réactions. Certaines très positives, d'autres plus critiques.

Les nombreuses voix soutenant cet article, soulignent principalement le fait qu'il met en lumière une pratique apicole alternative qui n'est pas très souvent mise en avant voire parfois critiquée. Ces personnes, qui s'intéressent à cette approche de l'apiculture, ont apprécié cet article qui fait écho à leur pratique ou philosophie et qui est une aide précieuse pour les personnes souhaitant se lancer dans ce type d'apiculture.

En revanche, les avis plus perplexes face à cet article l'étaient en grande partie en raison de son emplacement dans la revue. En effet, l'article a été publié sous la rubrique « Conseils aux débutants », ce que les détracteurs trouvent inapproprié. Ceci principalement parce qu'ils considèrent que le conseil aux débutants doit contenir des messages clairs et simples applicables par tous les apiculteurs, et non des pratiques alternatives adaptées selon eux à des apiculteurs plus expérimentés.

A la suite de ces divers courriers, le comité concède que l'article n'aurait peut-être pas dû figurer sous la rubrique « Conseils aux débutants » mais soutient entièrement la publication de cet article dans la revue. Nous considérons important que la revue soit une plateforme ouverte où il est possible de parler de la diversité de l'apiculture. La pratique de l'apiculture biodynamique donne parfois lieu à des débats plus ou moins émotionnels. Le débat est salutaire, mais il doit se faire dans le respect de l'autre. Et pour cela, il est aussi important d'apprendre à connaître l'autre. Dans tous les cas, nous apprécions de recevoir vos retours qu'ils soient positifs ou plus acérés. Ceci nous aide à faire évoluer notre revue mais nous montre aussi que vous la lisez avec attention. Et si certains d'entre vous souhaitent prendre la plume et participer au contenu de notre revue, c'est avec plaisir.

*Le comité*



## Rapport du Concours des ruchers SAR 2023

Après une année de transition, le concours des ruchers a repris de la vigueur direction l'arc jurassien dans la 1<sup>ère</sup> circonscription. Pour rappel, ce concours n'est nullement une compétition, mais l'occasion de récompenser, par des médailles et une belle visibilité dans notre revue SAR, les bonnes pratiques apicoles.

La 1<sup>ère</sup> circonscription regroupe les cantons de Neuchâtel, du Jura et de Berne (partie franco-phonie évidemment). Cette année, 2 courageuses apicultrices et 6 courageux apiculteurs répartis sur le Jura et le Jura bernois ont pris part à ce concours. Ces téméraires nous ont démontré leur savoir-faire et nous ont permis de découvrir de magnifiques ruchers lors de deux visites en juin et en août.

Toutes les catégories du concours étaient représentées, avec une majorité de participants dans la catégorie 3 destinée aux apiculteurs ayant moins de 5 ans de pratique. Cette majorité de néophytes mérite déjà toute notre considération pour avoir eu le courage de se lancer dans cette aventure.

Le concours s'est terminé en commun avec le fameux questionnaire théorique au jardin botanique de Porrentruy et... bien entendu une collation avec les produits régionaux. Un grand merci à Stéphane Rubin, le « maître abeilles » du lieu qui nous a permis de nous retrouver au sec dans les locaux du jardin.

Durant ces moments, nous avons rencontré des apicultrices et apiculteurs sympathiques et surtout passionnés par les abeilles et investis par le besoin de bien faire les choses. C'est une belle richesse dont les membres du jury peuvent profiter.

En parlant du jury, je tiens à remercier chaleureusement nos deux experts du concours Willy Debely et Rémy Meier d'avoir rempli pour me soutenir et me transmettre toutes les ficelles de la fonction.

Et également un sincère MERCI à toutes et tous pour votre accueil, votre sympathie, vos textes, le partage et votre engagement envers nos chères abeilles. Nous avons été gâtés !

*Olivier Mooser*

**Cette année, nous avons demandé à chacune et chacun d'écrire un petit texte. Faites connaissance avec eux dans les pages suivantes !**

### 1<sup>ère</sup> catégorie

#### Société d'apiculture Delémont et environs

Bernard Varin • 2828 Montsevelier



Et voilà que 9 années après la mise en place de mon premier essaim artificiel je compte 20 colonies.



Avec une passion toujours aussi dynamique et le soutien d'un moniteur-éleveur du village, je me frotte à l'élevage de reines. Toujours à la recherche de l'innovation et l'amélioration du matériel, j'ai construit un cerificateur à vapeur avec un ancien lave-vaisselle. Pour parler de ma passion, c'est en sortant un beau cadre de couvain et des abeilles qui ne remarquent même pas l'apiculteur, que je perçois un agréable sentiment de bonheur. En harmonie avec la nature et mes petites abeilles, l'apiculture fait de moi un homme heureux.

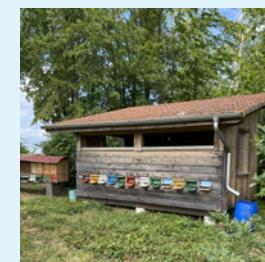
**Avec 143 points, Bernard Varin obtient la médaille d'or et la médaille de vermeil**

### 1<sup>ère</sup> catégorie

#### Société d'apiculture Ajoie et Clos du Doubs

Vincent Choulat • 2932 Cœuve

Depuis enfant, j'ai toujours été intéressé par les abeilles et l'apiculture. En 2013, j'ai eu la chance de rencontrer une personne ayant beaucoup de connaissances et qui a eu la gentillesse de me les transmettre. Deux ans plus tard, mon frère et mon papa, qui sont menuisiers, m'ont construit, avec du bois suisse, un rucher et des



ruches. Mon rucher est placé sur le territoire de Vendlincourt, à la limite de Cœuve, à la lisière d'une forêt. Il est composé d'une vingtaine de ruches suisses. J'ai également quelques ruches Dadant.

**Avec 131 points, Vincent Choulat obtient la médaille d'argent**



## 2<sup>e</sup> catégorie

### Société d'apiculture Ajoie et Clos du Doubs

Andrej Vianin • 2900 Porrentruy

Situé au cœur d'un verger, le premier rucher a été entièrement remis à neuf il y a 8 ans. Il se situe en zone de cultures, non loin de la forêt. Petit, il ne comporte que 6 ruches Dadant et nous l'entretions avec soin. Un vrai travail de restauration a été effectué pour le remettre en fonction. Inutilisé pendant plus de 10 ans, il a fallu tout refaire. Remplacer les poutres vermoulues, démonter puis refaire le toit, remplacer les anciennes ruches suisses par des nouvelles en Dadant par souci de facilité d'exploitation.



L'histoire du deuxième rucher est similaire. Situé à l'ombre d'un petit bois de chênes, il a été entièrement rénové et transformé pour accueillir 9 ruches Dadant il y a 5 ans. Le second rucher est entouré de champs, de forêts ce qui permet d'avoir différentes sources de nectar tout au cours de la saison. Au printemps, les pissenlits et le colza répondent présent, en été le miellat est abondant. C'est avec soin et amour que nous prenons soin de nos abeilles en utilisant du matériel local et de qualité.

**Avec 94 points, Andrej Vianin obtient la médaille d'or**

## 2<sup>e</sup> catégorie

### Société d'apiculture du Jura bernois

Olivier Dervaux • 2612 Cormoret



J'ai repris ce rucher à La Heutte en 2015 sur la proposition d'un apiculteur et ami, Walti Zaugg, passionné et amoureux de ses abeilles mais devenu trop vieux pour continuer à s'en occuper. Ce dernier, choqué d'apprendre la mésaventure dont j'avais été victime, à savoir l'incendie criminel du Rucher de Cormoret en 2014, avait insisté pour que je m'occupe de ses protégées.

L'origine de ce rucher appelé le « Cercenais », un lieu-dit, est difficile à dater mais selon les dires du président de la bourgeoisie de La Heutte, il aurait été construit autour des années 1950. L'emplacement est idéal, proximité de la rivière « la Suze », champs et forêts mixtes aux alentours assurent une nourriture variée et abondante pendant toute la saison apicole.

Actuellement j'exploite dix colonies, le rucher peut en contenir vingt.

J'ai apprécié de participer au concours des ruchers, j'ai beaucoup apprécié les rencontres et les conseils donnés par les membres du jury.

**Avec 87 points, Olivier Dervaux obtient la médaille d'argent**



### 3<sup>e</sup> catégorie

#### Société d'apiculture Franches-Montagnes

Daniel Guenin • 2350 Saignelégier



Je me présente, Daniel Guenin de Saignelégier dans les Franches-Montagnes. Je pratique l'apiculture depuis 2020. J'ai suivi les cours pour débutants proposés par la fédération jurassienne d'apiculture en 20-21. J'ai eu la chance de pouvoir apprendre les bons gestes avec un apiculteur chevronné. Après deux saisons au sein de son rucher, je me suis mis à la recherche de mon propre rucher, chose faite en fin d'été 2021. Après quelques travaux, j'ai pu

commencer la saison 2022 dans mon propre rucher. Il est aménagé pour pouvoir accueillir, à terme, 8 ruches Schneider ainsi que deux nœuds. Il est situé dans les côtes du Doubs et je peux profiter de différentes sortes de fleurs et de miellées durant la saison apicole.

Avec 92 points, Daniel Guenin obtient la médaille d'or



### 3<sup>e</sup> catégorie

#### Société d'apiculture du Jura bernois

Angèle Corbin • 2720 Tramelan

Les abeilles c'est comme partir à l'aventure dans un nouveau monde. Fascinée d'abord par les cadres de cire aux alvéoles strictement identiques, les pourquoi, les comment se bousculent dans ma tête. De ruche en ruche,



d'odeurs de miel aux parfums des jardins fleuris, mon intérêt pour l'apiculture n'a fait que grandir au fil des saisons.

Avec 88 points, Angèle Corbin obtient la médaille d'argent

### 3<sup>e</sup> catégorie

#### Société d'apiculture Ajoie et Clos du Doubs

Flavien Lachat • 2942 Alle



À la recherche d'une nouvelle activité dans la nature, mon amie m'a suggéré de m'intéresser à l'apiculture : travaux extérieurs durant la belle saison, activité régulière mais sans réel horaire et nouvel univers à appréhender ! Toutes les cases étaient cochées et nous nous sommes donc inscrits au cours de base dispensé par la FRI. Malheureusement, la pandémie est passée par là, les cours ont été suspendus mais le virus m'avait déjà emporté. Au mois d'août 2020, j'ai eu la possibilité de reprendre 6 colonies d'un apiculteur qui devait s'arrêter pour raisons de santé. L'aventure commençait pleinement. J'ai eu l'opportunité de placer mes ruches à quelques kilomètres de mon domicile, en lisière de forêt, de diverses jachères et, pour l'heure, quelque peu retiré des cultures. Je continue d'apprendre au quotidien au contact de nos abeilles et j'ai la chance de pouvoir être parfois accompagné de mon amie et d'un de mes fils. 2023 aura été ma

première vraie année de récolte, après une première saison impossible pour tout le monde et une deuxième où j'ai connu des pertes et dû faire le choix d'accroître mon cheptel. Je me réjouis déjà de la saison prochaine avec des envies d'élevage de reines mais en devant tenir compte de l'arrivée de la « bête » dans notre région. Je vous souhaite à toutes et tous une belle saison apicole.

Avec 91 points, Flavien Lachat obtient la médaille d'or





### 3<sup>e</sup> catégorie

#### Société d'apiculture Ajoie et Clos du Doubs

Joan Nappez • 2925 Buix



En tant qu'agricultrice qui aime la nature, je m'intéresse au bon équilibre entre elle et nous. Soucieuse de la provenance des denrées alimentaires et des produits de consommation, je me préoccupe que ma famille se nourrisse de façon saine, équilibrée et écoresponsable. Mon jardin m'approvisionne en légumes et mes vergers en fruits. Je fabrique mes savons avec ma cire d'abeilles, et tout ceci m'a amené à la confection de mon miel. Je suis fascinée qu'à partir de fleurs et d'abeilles, on puisse obtenir du miel ; c'est magique. Nous habitons au Maira, qui se situe en Ajoie dans une zone de verger et de compensation écologique, où mes abeilles jouissent d'un environnement favorable.

Avec 83 points, Joan Nappez obtient la médaille d'argent

## Maîtriser la fausse teigne sans acide acétique

**Robert Lerch, apiservice/Service sanitaire apicole (SSA)  
(robert.lerch@apiservice.ch)**

Tous les produits envisageables pour lutter contre la fausse teigne doivent obligatoirement faire l'objet d'une homologation en Suisse. Une telle autorisation officielle fait défaut pour l'acide acétique. En supprimant cet acide, il n'y a plus de biocide légalement disponible sur le marché suisse contre ce ravageur.

Il est désormais interdit d'utiliser de l'acide acétique contre la fausse teigne. Jusqu'à présent, l'utilisation d'acide était encore tolérée par les autorités. Ce n'est maintenant plus le cas. Dans le cadre des contrôles de la production primaire, l'utilisation de biocides sera désormais examinée de plus près.

La fausse teigne se nourrit des matières riches en protéines contenues dans les cadres de couvain : il s'agit du pain d'abeilles et de restes des cocons des nymphes d'abeilles accumulées contre la paroi des cellules. Plus il y en a sur les cadres stockés, plus la fausse teigne se développe pendant les mois chauds.

Dans l'aide-mémoire 4.4.2. Stockage des cadres, le Service sanitaire apicole recommande de fondre les cadres de hausse ayant contenu du couvain et ceux avec du pollen directement après la récolte. Les cadres de nourriture ne peuvent être stockés que de façon temporaire et doivent être utilisés le plus rapidement possible ou être conservés à moins de 12°C.

Depuis longtemps déjà, de très nombreux apiculteurs n'utilisent plus de biocides pour lutter contre la fausse teigne. De ce fait, les faibles quantités de produits vendus font qu'une homologation n'est plus rentable pour les distributeurs.

Aide-mémoire 2.6.  
Fausse teigne



Galleries creusées  
par la fausse teigne  
sur un cadre

© apiservice



Armoire à cadres après la récolte estivale de miel.

Armoire à cadres après resserrement en fin d'automne.

© apiservice

Les mesures techniques et physiques suivantes (prévention et lutte) se sont imposées.

#### Prévention :

- Ne conserver que des cadres de hausse dont la cire est claire, sans pollen et n'ayant jamais contenu de couvain.
- Conserver séparément les cadres de nourriture et les cadres de hausse. Fondre et non stocker les cadres ayant contenu du couvain. Les cadres de couvain qui sont entrés en contact avec des varroacides de synthèse (déconseillés par le CRA et le SSA), doivent être éliminés ou peuvent être utilisés pour la production de bougies.
- Stockage des cadres : au frais (moins de +12°C), dans un local aéré, à la lumière
- Fondre régulièrement les vieux cadres
- Pas de colonies faibles
- Lors de l'entreposage, contrôler régulièrement s'il y a des déjections de fausse teigne

#### Lutte :

- Congeler à -18°C les cadres de nourriture durant deux jours, puis les stocker dans des caisses fermant hermétiquement
- Fondre ou détruire immédiatement les rayons avec présence de soies

En résumé : en tant qu'apicultrices ou apiculteurs, nous pouvons parfaitement maîtriser la fausse teigne en pratiquant une hygiène rigoureuse des cadres et en stockant des cadres de réserve pendant la saison fraîche, même sans biocides.

## Bâtisses naturelles

**Marianne Tschuy, apiservice/Service sanitaire apicole (SSA), marianne.tschuy@apiservice.ch**

Les colonies d'abeilles conduites sur des rayons avec bâtisses naturelles peuvent aménager le nid à couvain selon leurs besoins.

Un apiculteur qui souhaite exploiter ses colonies au plus proche de la nature et leur donner l'occasion de construire leurs rayons en majeure partie par elles-mêmes et selon leurs besoins, devrait prendre certains points en considération.

#### Travailler avec des essaims

Avez-vous déjà pu observer la rapidité et la perfection avec lesquelles un essaim fraîchement enrichi construit les cires gaufrées ? C'est comme si les abeilles n'attendaient que l'occasion de pouvoir, enfin, bâtir un nouveau nid et se consacraient entièrement à cette tâche.

Si l'on souhaite élever des abeilles sur des bâtisses naturelles, le plus simple est alors de travailler avec des essaims naturels. Après leur capture et une quarantaine à la cave, on les installe sur des cadres garnis d'amorces au lieu de cires gaufrées.

Un essaim d'environ 1 - 1,2 kg nécessitera à peu près 6 cadres avec amorces, celui de près d'1,5 kg environ 7 et celui de plus ou moins 2 kg approximativement 8. Fraîchement construits, ces cadres de couvain et de nourriture cassent facilement ; lors d'un contrôle, il faudra les manipuler avec la plus grande prudence. Des fils verticaux ou horizontaux apporteront une stabilité supplémentaire aux rayons. Les amorces devraient avoir une largeur d'1 à 4 cm et être bien fixées avec de la cire liquide (si possible de sa propre exploitation). Après 2-3 générations d'abeilles élevées, les rayons seront tout aussi solides que ceux ayant une trame de cire gaufrée et, par la suite, peuvent être manipulés facilement.

#### Passage d'une apiculture conventionnelle à une apiculture sur bâtisses naturelles

Le moment idéal pour passer de colonies sur cires gaufrées à des bâtisses naturelles est le printemps, plus précisément la période d'essaimage (de la floraison des dents-de-lion aux pommiers/colza/érables sycomore). A cette fin, les abeilles d'une colonie de production seront brossées dans une ruche propre, équipée de cadres avec amorces (procédure décrite dans l'aide-mémoire 1.4.3. *Essaim artificiel avec reine*). Les colonies saines ayant une reine fécondée dynamique démontrent à cette saison un instinct naturel de construction très développé. De plus, lorsque les conditions météorologiques sont bonnes, l'offre de miellée est normalement importante.

Le besoin en ouvrières de ces jeunes colonies est très élevé, raison pour laquelle elles construisent en général moins de cellules de faux-bourdon.

Les cadres de couvain prélevés peuvent être réunis en tant que nucléus avec couvain regroupé. Peu de temps après l'entrée en ponte de la jeune reine, ils peuvent également être remplacés par des cadres avec amorces et finalement être fondus. Pour plus de détails, consultez l'aide-mémoire 1.4.4.1.





© apiservice



© apiservice



© apiservice

## Nourrissement nécessaire

Les jeunes colonies doivent impérativement recevoir de la nourriture liquide (1:1), même si les conditions météorologiques sont idéales et la miellée autour du rucher est abondante. Durant la période de construction des rayons, le besoin en nourriture est élevé. Les abeilles ne doivent en aucun cas en manquer : non seulement la construction s'arrêterait, mais la santé et le développement de toute la colonie, notamment des larves, s'en trouveraient compromis.

La fabrication de la cire et la construction des rayons requièrent beaucoup d'énergie. Ainsi, il est possible que les colonies sur bâtisses naturelles récoltent moins de miel, en particulier au printemps. En revanche, on peut s'attendre à une production de cire plus élevée.

## Surveiller la construction des rayons

Lorsque les abeilles bâtissent les rayons par elles-mêmes, une surveillance régulière est nécessaire. Les éventuelles constructions transversales sont à corriger, si possible au stade initial. Des rayons bâtis de travers, à cheval sur plusieurs cadres, empêchent d'effectuer les contrôles sanitaires appropriés. Si l'on visite tout de même la colonie dans ces conditions, les cadres devront être séparés les uns des autres en arrachant une partie des rayons, ce qui endommagera le nid à



Grappe de construction

© apiservice

Avancement de bâtisses naturelles en Mini Plus couvain. Pour cette raison, il est recommandé d'inspecter la construction des rayons environ une semaine après la mise en ruche. La cire des rayons fraîchement bâtis est encore molle et l'on peut corriger les défauts de construction : les rayons s'écartant de l'axe du cadre peuvent être délicatement rectifiés à l'aide du lève-cadre.

Les cadres qui seraient totalement bâtis en mâles, en bordure du nid à couvain, seront prélevés après operculation des cellules et fondus par la suite.

Tous les rayons devront être bâtis jusqu'en août, ce qui correspond à la période du nourrissage. De cette façon, la colonie d'abeilles aura suffisamment de place pour stocker les réserves pour l'hiver.

## Cadres mobiles

Les colonies d'abeilles peuvent être atteintes de maladies graves telles que la loque américaine et/ou européenne. Les deux maladies sont très contagieuses et peuvent être transmises entre colonies du même rucher et aux ruchers voisins (voir article SSA Transmission des pathogènes, Revue SAR novembre/décembre 2023). Il est donc important de pouvoir ouvrir et vérifier le nid à couvain à tout moment pour effectuer des contrôles sanitaires de routine ou des contrôles officiels (Ordonnance sur les épizooties OFE, Art. 59). Les cadres amovibles permettent de les réaliser facilement, même lorsque les colonies sont conduites sur bâtisses naturelles.

Pour de plus amples informations, contactez la hotline du SSA 0800 274 274, du lundi au vendredi, 8h00 – 16h30, et/ou consultez les aide-mémoire du SSA ([www.abeilles.ch/aidememoire](http://www.abeilles.ch/aidememoire)):

### NOUVEAU : 4.4.3. Bâtisses naturelles

- 1.4.1. Découpe du couvain de mâles
- 1.4.2. Essaim artificiel
- 1.4.3. Essaim artificiel avec reine
- 1.4.4.1. Nucléus avec couvain regroupé
- 1.4.6. Essaims naturels

## Transmission des pathogènes

**Matthieu Guichard, apiservice/Service sanitaire apicole (SSA), [matthieu.guichard@apiservice.ch](mailto:matthieu.guichard@apiservice.ch)**

La connaissance des modes de transmission des pathogènes des abeilles est primordiale pour éviter l'apparition de maladies. L'apiculteur-trice dispose de nombreux moyens d'action pour garder ses colonies en bonne santé.

Les seuls médicaments autorisés en apiculture sont ceux destinés à lutter contre le varroa. Cependant, en plus de varroa, il existe de nombreux autres pathogènes pouvant entraîner le déclenchement des maladies des abeilles. Seule la prévention permet de les éviter. Connaître les voies de transmission, aussi bien au sein d'une colonie qu'entre les colonies et les ruchers, est la meilleure façon d'éviter leur propagation.



## Voies de transmission

Deux modes de transmission existent (Fries et al. 2001) :

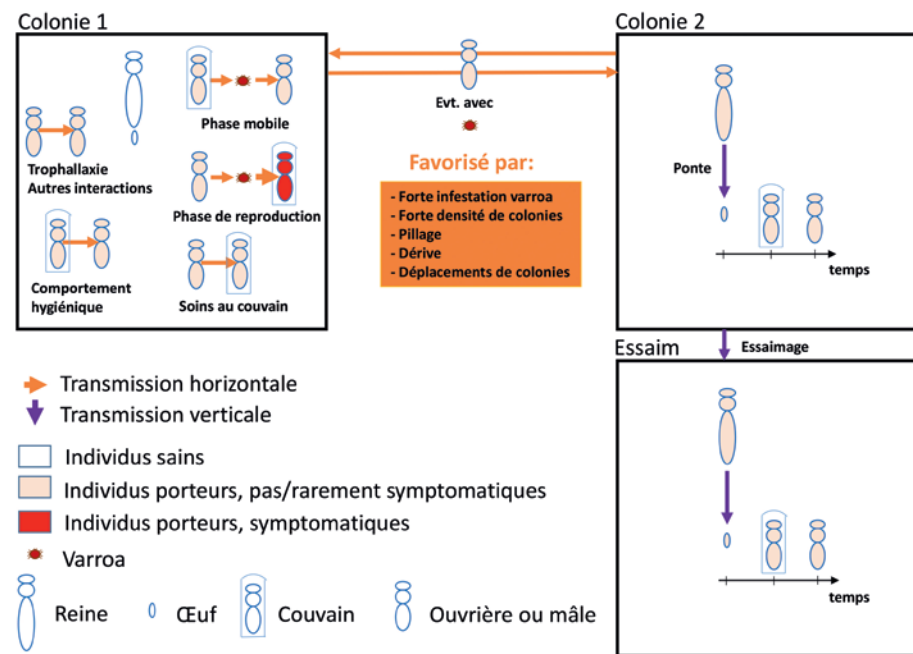
- La transmission horizontale, la plus fréquente dans un rucher, concerne toutes les maladies des abeilles. Elle a lieu lorsque des abeilles d'une même colonie se contaminent entre elles, ou lorsqu'un agent pathogène se propage entre différentes colonies. Les voies de propagation sont alors les suivantes : par la voie orale/fécale, comprenant entre autres la trophallaxie (échange de nourriture), les soins au couvain, le nettoyage des cellules, le comportement hygiénique ; par simple contact entre les abeilles, ou encore, sans doute dans une moindre mesure, par l'environnement, notamment via les fleurs. Les parasites, comme le varroa, peuvent transmettre d'autres agents infectieux, en particulier les virus : on dit alors qu'ils agissent comme vecteurs. Entre colonies, la transmission horizontale a lieu lors du pillage et de la dérive des abeilles.
- La transmission verticale, plus rare, fait intervenir la reine et/ou les faux-bourdon : il y a passage des agents pathogènes d'une génération à la suivante par la ponte. Elle concerne essentiellement les virus, par exemple le virus des ailes déformées (Yue et al. 2007). A l'échelle de la colonie, l'essaimage peut également être considéré comme un mode de transmission vertical des maladies ; il concerne alors les mêmes pathogènes que ceux transmis horizontalement.

Les modes de transmission sont illustrés dans la figure associée à cet article, avec l'exemple du virus des ailes déformées.

## Impact du contexte apicole

Chez des colonies sauvages nichant dans des arbres creux, par exemple avant le développement de l'apiculture, la densité de colonies était sans doute plus faible qu'aujourd'hui. Dans ces conditions, il existe peu de mouvements d'abeilles entre colonies et on peut estimer que la transmission horizontale entre colonies est rare (Seeley et al. 2015a). Cela a un impact sur la multiplication et les dégâts causés par les pathogènes à leur hôte (= leur virulence) : pour pouvoir persister et se disperser, il est utile pour l'agent infectieux que la colonie hôte et sa reine ne meurent pas immédiatement, sans quoi il a peu de chances de pouvoir se disperser aux colonies environnantes. Pour cette raison, la plupart des pathogènes de l'abeille, notamment les virus, ont historiquement une virulence assez faible (Fries et al. 2001). Une exception notable est la loque américaine : la sévérité élevée des infections, a priori défavorable pour une transmission aux colonies environnantes, est sans doute « compensée » par la très longue durée de vie des spores, forme résistante de la loque impliquée dans la dissémination, et par le fait que très peu de spores suffisent à déclencher la maladie.

Dans le contexte apicole, les possibilités d'interactions entre abeilles de différentes colonies sont très élevées (Seeley et al. 2015b), d'autant plus si l'apiculteur déplace des colonies ou échange du matériel contaminé entre colonies. Ces nombreuses colonies interconnectées fournissent un terrain de jeu quasiment illimité aux pathogènes : la transmission horizontale étant facilitée et les colonies mortes étant remplacées par l'apiculteur, ils ont de nombreuses possibilités d'être transmis même si une colonie meurt précocement.



Modes de transmission des pathogènes (horizontal ou vertical, intra- ou intercolonies) avec l'exemple du virus des ailes déformées.

Par ailleurs, l'arrivée de nouveaux parasites, via le commerce apicole mondialisé, renforce encore ce mode de transmission (Owen 2017). Le varroa, par exemple, est un vecteur reconnu de plusieurs virus, dont le virus des ailes déformées. Ce dernier possède également la capacité de se répliquer (multiplier) dans le varroa (Genersch et al. 2010). En étant transmis à la nymphe par le varroa, le virus contourne les capacités immunitaires de l'abeille, notamment celles situées dans son système digestif : il en résulte des infections beaucoup plus sévères que lorsque le virus est transmis par la voie orale.

L'augmentation des possibilités de transmission horizontale et l'arrivée de nouveaux parasites comme vecteurs peut expliquer une augmentation de la virulence de certains pathogènes : c'est par exemple le cas pour le virus des ailes déformées. Autrefois bénin, présent majoritairement de façon asymptomatique, il est désormais, en association avec le varroa, un prédicteur précoce des pertes de colonies d'abeilles (Dainat et al. 2012, Genersch et al. 2010).

A cela, s'ajoutent les possibles interactions entre agents infectieux : par exemple, les abeilles de colonies fortement infestées par le varroa accueillent plus facilement des abeilles étrangères, ce qui favorise le transfert d'autres pathogènes entre colonies (Forfert et al. 2015). Des abeilles infestées par le varroa ont un système immunitaire très affaibli, ce qui augmente leur risque de développer d'autres maladies. Ces facteurs expliquent notamment pourquoi des colonies affaiblies par le varroa offrent un terrain propice à l'apparition de cas de loques, par exemple.

## Que peut faire l'apiculteur ?

La première chose à faire pour limiter la transmission de pathogènes est de supprimer leurs réservoirs : cela passe par l'identification précoce d'éventuels problèmes sanitaires dans les colonies, lesquelles doivent être éliminées si elles sont faibles et/ou qu'il n'existe pas de perspectives d'amélioration de leur état. S'il s'agit de maladies à déclaration obligatoire ou en cas de doute, l'inspecteur des ruchers doit immédiatement être averti, avant toute autre action visant à éliminer les colonies et à assainir le rucher. En adoptant un concept de lutte rigoureux contre le varroa, le déclenchement de la varroase et l'effondrement des colonies sont évités, et la multiplication des virus est limitée. Le matériel apicole constitue un autre réservoir potentiel de pathogènes : par exemple, la loque européenne et la loque américaine peuvent persister plusieurs mois respectivement de nombreuses années dans le bois ou le miel. La prévention consiste à renouveler régulièrement les cadres (idéalement un tiers par année) et à nettoyer consciencieusement le matériel avant réemploi. La stérilisation de la cire avant son gaufrage tel que pratiqué par les commerces apicoles permet d'éviter qu'elle ne contienne des spores de loque.

Ensuite, il est important de limiter les flux de pathogènes. Le transfert par les abeilles peut avoir lieu lors du pillage ou par dérive. Le pillage, principale mode de transfert entre ruchers, peut être évité par les précautions suivantes :

- en éliminant les colonies faibles
- en nourrissant à la tombée de la nuit avec des nourrisseurs inaccessibles depuis l'extérieur
- en réduisant les trous de vol dès que nécessaire



Nettoyer régulièrement le matériel limite la présence de pathogènes.

- en ne laissant pas traîner de la nourriture accessible aux abeilles (ne pas faire lécher des cadres de hausse à l'air libre)
- en gardant sur chaque rucher un nombre de colonies adapté aux ressources mellifères.

L'installation des ruches à plusieurs mètres les unes des autres avec des orientations et des couleurs différentes permet de limiter la dérive, et ainsi la propagation des pathogènes au sein d'un rucher.

Le transfert de pathogènes par la pratique apicole doit aussi être évité : des colonies suspectes ne doivent pas être déplacées. Il convient d'être très prudent lorsque des cadres de corps ou de hausses sont transférés d'une colonie à une autre : une bonne traçabilité des opérations réalisées, notamment lors de l'extraction du miel, permet de réagir de façon appropriée en cas de problème. Le matériel, qu'il s'agisse de celui utilisé lors des visites ou des éléments composant les ruches, doit être nettoyé régulièrement pour éviter les contaminations. Disposer de lots de matériel distincts par rucher voire par ruche (par exemple hausses) limite également les risques de transmission. Le nourrissage avec du miel doit uniquement s'effectuer s'il est issu de la production personnelle : le nourrissage avec un miel d'une autre origine comporte un fort risque de contamination.

Il existera toujours une part de fatalité lorsque des colonies d'abeilles tombent malades. Cependant, en agissant au maximum pour limiter les transferts de pathogènes, l'apiculteur met toutes les chances de son côté de conserver un bon état sanitaire de ses abeilles.

### Aide-mémoire

- 1.1. Concept varroa SSA
2. Aperçu des maladies et ravageurs et aide-mémoire détaillés
4. Aperçu de la bonne pratique apicole et aide-mémoire détaillés
- 4.1. Hygiène
- 4.7.3. Reconnaître des colonies saines

### Références

- Dainat B. et al. 2012. Dead or alive : deformed wing virus and Varroa destructor reduce the life span of winter honeybees. *Appl Environ Microbiol.* 78:4, 981-987. doi : 10.1128/AEM.06537-11
- Forfret N. et al. 2015 Parasites and Pathogens of the Honeybee (*Apis mellifera*) and Their Influence on Inter-Colonial Transmission. *PLoS One.* 9:10, e0140337. doi : 10.1371/journal.pone.0140337.
- Fries, I. et al. 2001 Implications of horizontal and vertical pathogen transmission for honey bee epidemiology. *Apidologie*, 32:3, 199-214 doi : <https://doi.org/10.1051/apido:2001122>
- Genersch E. et al. 2010 Emerging and re-emerging viruses of the honey bee (*Apis mellifera* L.). *Veterinary Research.* 41 :54. doi : 10.1051/vetres/2010027.
- Owen, R. 2017 Role of Human Action in the Spread of Honey Bee (Hymenoptera : Apidae) Pathogens, *Journal of Economic Entomology*, 110:3, 797–801, doi:10.1093/jee/tox075
- Seeley, T.D. et al. 2015a A survivor population of wild colonies of European honeybees in the northeastern United States: investigating its genetic structure. *Apidologie* 46, 654–666 doi : 10.1007/s13592-015-0355-0
- Seeley, T.D. et al. Crowding honeybee colonies in apiaries can increase their vulnerability to the deadly ectoparasite *Varroa destructor*. *Apidologie* 46, 716–727. doi : 10.1007/s13592-015-0361-2
- Yue C., et al. 2007 Vertical-transmission routes for deformed wing virus of honeybees (*Apis mellifera*). *Journal of General Virology* 88:8, 2329-2336. doi : 10.1099/vir.0.83101-0

## Expériences faites dans le cadre du programme de santé

**Robert Lerch, apiservice/Service sanitaire apicole (SSA)**  
([robert.lerch@apiservice.ch](mailto:robert.lerch@apiservice.ch))

Depuis cette année, la participation au programme de santé est ouverte à tous les membres intéressés des associations apicoles suisses et liechtensteinoises. Les avantages du programme sont très appréciés par celles et ceux qui y participent.

De nombreux apiculteurs sont particulièrement avides de connaissances: ils souhaitent notamment échanger leurs expériences avec des collègues d'autres régions. Le programme de santé du Service sanitaire apicole (SSA) s'adresse à tous ceux qui souhaitent se tenir au courant de la théorie et de la pratique et ainsi contribuer à la bonne santé de leurs colonies. Les événements réguliers sont d'une grande aide, en particulier pour les personnes qui viennent de terminer le cours de base ou qui, pour diverses raisons, ne participent pas régulièrement aux rencontres et aux événements organisés par leur section. Dans la pratique, les apicultrices et apiculteurs ont le choix entre plusieurs méthodes. Ce n'est pas toujours facile. Il faut en effet décider quand et comment faire telle ou telle chose. Si des actions importantes ne sont pas effectuées ou le sont trop tard, une colonie d'abeilles peut s'en trouver affaiblie encore des mois plus tard. Les rencontres mensuelles en ligne permettent d'échanger des expériences et de réfléchir à sa propre pratique. Les participants peuvent ainsi tirer un profit maximal pour le bien-être de leurs colonies en y consacrant un minimum de temps. Le concept d'exploitation élaboré au préalable en constitue la base.

Les animateurs veillent à ce que tous ceux qui le souhaitent puissent exposer leurs préoccupations. Grâce aux connaissances cumulées de l'ensemble du groupe, de très nombreuses situations peuvent être désamorçées et des réponses apportées aux questions. Tout au long de l'année, les participants observent l'évolution des abeilles et de leur environnement naturel. Les problèmes éventuels sont ainsi détectés à temps et les mesures nécessaires intégrées au moment opportun dans le travail apicole. Cela représente un grand avantage pour parvenir à une apiculture respectueuse des abeilles.

Le programme de santé 2023 a démarré en juin. Anna Tina Heuss (participante), Dominic Caso (participant) et Pierre-Alain Kurth (animateur) partagent avec nous leurs expériences et leurs impressions.



Visite de rucher pour des échanges d'expériences axés sur la pratique



**Anna Tina Heuss, participante au programme de santé 2023, apicultrice avec brevet fédéral et conseillère au sein de la section de Rheinfelden**

**Comment as-tu vécu cette période ?**

*J'ai beaucoup apprécié l'échange d'expériences avec les participants de différentes régions. Grâce aux manifestations en ligne, nous pouvons y participer confortablement depuis chez nous. Cela nous permet d'apprendre beaucoup de choses intéressantes en peu de temps.*

**Qu'est-ce qui t'a particulièrement plu ?**

*Les rencontres ont un déroulement précis. Le thème est fixé et la durée aussi. L'échange est très agréable. Bien que nous ne nous connaissions pas, une interaction basée sur la confiance s'est instaurée en peu de temps. Les animateurs ne « font pas la leçon ». Ils prennent les participants au sérieux, laissent de la place aux expériences faites et montrent néanmoins les opportunités et les risques grâce à leurs connaissances spécialisées. De ce fait, les discussions se déroulent toujours sur un terrain sûr. Le concept d'exploitation sert de fil conducteur et les aide-mémoire contribuent à la mise en œuvre. A la fin de la réunion, nous résumons brièvement ce qui a été discuté. Je peux ainsi classer les informations importantes pour moi et les mettre directement en pratique dans mon apiculture.*

**A qui recommandes-tu le programme de santé ?**

*A vrai dire, je recommande le programme de santé à tous, aussi bien aux nouveaux apiculteurs qu'aux apiculteurs expérimentés; à ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'apiculture comme à ceux qui veulent rafraîchir leurs connaissances avec des pratiques modernes.*



**Dominic Caso, participant au programme de santé 2023, apiculteur et inspecteur des ruchers VD, Cudrefin**

**Comment as-tu vécu cette période ?**

*Lors des manifestations en ligne, après une brève introduction adaptée à la saison, nous avons pu échanger nos expériences. Ce qui a été très spécial, c'est que j'ai changé ma façon de pratiquer l'apiculture de fond en comble. Ce n'est pas la quantité qui est importante, mais la compréhension de la qualité de mon travail avec mes abeilles, basée sur le concept d'exploitation établi au préalable.*

**Qu'as-tu pu retenir pour ton activité d'apiculteur ?**

*Au cours de nos réunions, j'ai réalisé que je n'avais pas du tout assez de temps à disposition pour mes abeilles. En raison de la taille de mon exploitation, je ne prenais pas assez en compte les besoins des abeilles. Je travaillais de manière mécanique et j'essayais surtout d'utiliser le temps de manière rationnelle. Le plaisir de l'apiculture avait disparu et un « tu dois - vite » s'était installé. Cette conclusion principale m'a conduit à réduire le nombre de mes colonies à un niveau qui me permet de consacrer du temps à chacune d'entre elles. Il est important pour moi de faire des observations dans et autour de la colonie et de prendre les mesures apicoles nécessaires. Cela m'amène à ne plus traiter toutes les colonies de la même manière. Je peux désormais me concentrer davantage sur celles qui ont besoin de mon aide. Mon expérience m'a appris que moins peut souvent être plus. J'ai ainsi retrouvé le plaisir d'être apiculteur.*

**A qui recommanderais-tu de participer au programme de santé ?**

*Je recommande le programme à tous ceux qui souhaitent mieux gérer le temps disponible pour leur merveilleuse activité d'apiculteur/d'apicultrice et aux personnes qui souhaitent prendre en compte les abeilles dans leur environnement et avoir des colonies saines.*





### Pierre-Alain Kurth, conseiller régional du SSA et animateur des échanges d'expériences décrit les manifestations comme suit:

Au total, nous nous rencontrons dix fois en ligne et une fois sur place. Les dates sont fixées au début de l'année et visibles dans la zone Login avec le lien Teams correspondant. Quelques jours avant la manifestation, nous envoyons une courte invitation avec le contenu prévu.

Nous commençons chaque fois à 20 heures en ligne par un bref exposé de 20 à 30 minutes. Le thème peut être issu du dernier échange d'expérience ou concerner des travaux apicoles actuels conformément au concept d'exploitation du SSA. L'implication et l'échange entre les participants sont très importants. C'est ainsi que nous utilisons l'heure restante de la rencontre pour répondre aux questions actuelles et pour échanger sur des questions d'actualité. Si le temps manque ou si un thème nécessite une certaine introduction, il peut constituer la base de la prochaine rencontre.

Les rencontres se déroulent sous forme de vidéoconférence avec Microsoft Teams. Des règles de conduite communes ont été définies lors des manifestations de lancement préalables en présence physique qui se sont déroulées dans différents endroits de Suisse. De cette manière, d'après mon expérience, les rencontres se déroulent de manière très respectueuse et constructive. Une possibilité de se voir une deuxième fois sur place est l'échange d'expériences qui a lieu une fois par année sur un rucher. On apprend à mieux se connaître grâce aux échanges réguliers et l'on apprécie les expériences faites et les avis d'autrui.

#### Aperçu de votre programme de santé personnel

Sur cette page, vous pouvez modifier votre auto-déclaration et consulter les déclarations finalisées. Vous pouvez retrouver vos prochaines sessions d'échanges, consulter le statut de votre participation et modifier vos données personnelles.

#### Statut du participant

Votre participation est valable jusqu'au 31.12.2023. Sans résiliation avant le 31.12.2023, la participation sera automatiquement prolongée d'un an et facturée.

Mes données

Résilier ma participation

#### Liste des prochains événements

16.11.2023	Session d'échanges	20:00	<a href="#">Lien</a>
12.12.2023	Session d'échanges	20:00	<a href="#">Lien</a>

#### Autodéclarations

Année	Taux d'achèvement en %	Statut
2023	<div style="width: 50%;"></div>	En cours de traitement

[Editer](#)

Toutes les informations importantes sont à la disposition des participants, à tout moment.

L'équipe du SSA est à la disposition de tous les participants au programme de santé pour discuter de situations particulières au sein des colonies et pour élaborer des mesures applicables dans la pratique.

Les apiculteurs et apicultrices documentent leurs travaux en ligne durant l'année dans le cadre de l'autodéclaration.

Cela permet de s'assurer que rien n'est oublié. Si je rate le moment opportun pour effectuer un travail important sur le rucher, cela ne pourra pas être rattrapé facilement dans la plupart des cas. Il sera tout au plus possible de limiter encore les dégâts pour la colonie.

Grâce au propre concept d'exploitation et à l'accompagnement dans le cadre du programme de santé, nous pouvons soutenir nos colonies en fonction de leur développement et de la saison. Si nous respectons la planification annuelle, notre mode d'exploitation exemplaire sera récompensé l'année suivante par la plaquette de reconnaissance en tant qu'apiculture responsable. La participation fructueuse au programme est un plaisir pour les apiculteurs et apicultrices et constitue la meilleure condition pour un rucher plein d'abeilles en bonne santé.

Vous pouvez encore vous inscrire au programme de santé 2024 jusqu'au 31 décembre 2023 ([www.abeilles.ch/programmedesante](http://www.abeilles.ch/programmedesante)). Plus d'informations dans l'article « Actualiser et approfondir ses connaissances grâce au programme de santé » (Revue SAR 10/2023).

## Minimiser les risques pour la santé des apiculteurs lors du traitement hivernal

### Stefan Jans, conseiller régional pour la Suisse centrale, Service sanitaire apicole (SSA), [stefan.jans@apiservice.ch](mailto:stefan.jans@apiservice.ch)

L'acide oxalique est utilisé pour le traitement contre varroa lorsque les colonies d'abeilles sont exemptes de couvain. Si la protection de l'utilisateur est respectée, ces médicaments vétérinaires peuvent être utilisés sans problème pour l'être humain.

#### Acide oxalique

L'acide oxalique est une substance cristalline solide, incolore et inodore. Il est considéré comme nocif et peut provoquer des problèmes sanitaires aigus ou chroniques chez l'homme en cas d'ingestion, d'inhalation ou d'absorption par la peau. C'est pourquoi les symboles de danger suivants s'appliquent à l'acide oxalique :



Corrosif



Attention dangereux

Conformément à l'Ordonnance sur les médicaments (OMéd), les médicaments vétérinaires homologués pour les abeilles appartiennent à la catégorie de remise D. Cela signifie qu'ils sont disponibles sans ordonnance et que l'emballage ne comporte aucun avertissement concernant la protection des utilisateurs. C'est pourquoi il est important, en tant qu'apicultrice ou apiculteur, de lire la notice d'emballage avant chaque utilisation. Elle décrit en détail les équipements de protection individuelle nécessaires pendant l'utilisation.



La fumée sortant de l'enfumoir indique la direction du vent.

En cas de **contact direct**, par exemple lors du mélange d'une solution par dégouttement avec du sucre (Api-Bioxal, Oxuvar 5.7%), des brûlures locales de la peau et des muqueuses peuvent se produire. Selon Tox Info Suisse (numéro d'urgence 145), celles-ci se manifestent par des signes d'inflammations tels que rougeurs, brûlures ou cloques. Par la suite, des cicatrisations qui guérissent mal peuvent avoir lieu. Il est interdit de manger, de boire ou de fumer pendant la manipulation de l'acide oxalique. Pour sa propre sécurité, il convient de respecter strictement les mesures de précaution décrites dans la notice d'emballage et les aide-mémoire du SSA.

En cas de projections accidentelles dans les yeux, ceux-ci doivent être immédiatement et abondamment rincés à l'eau. Lors de contact avec les yeux, de fortes brûlures ou d'ingestion, il faut impérativement consulter un médecin. Il est en outre judicieux d'emporter avec soi la notice d'emballage lors du rendez-vous.

Lors de la pulvérisation d'acide oxalique (Oxuvar 5.7%) ou de la sublimation d'acide oxalique dihydraté (Varroxal, Api-Bioxal), il existe un risque de brûlure des voies respiratoires par l'**inhalation de poussière ou de l'aérosol**. Un tel effet irritant local en cas d'exposition par inhalation à l'acide oxalique est immédiatement perceptible par la personne concernée, par exemple sous forme de larmolement des yeux, de toux (irritante) ou d'odeurs acides désagréables.

Les mesures effectuées lors d'essais sur le terrain (Gumpp 2004) ont montré que la concentration d'acide oxalique dans l'air ne diffère pas entre la pulvérisation et la sublimation. La charge dans le rucher pavillon peut toutefois être deux fois plus élevée qu'à l'extérieur.

Si les apiculteurs ou apicultrices peuvent s'éloigner nettement de la source d'émission lors de la sublimation, ils sont moins exposés à l'acide.

Lors d'une pulvérisation à l'intérieur, il faut veiller à une bonne aération. Si l'on travaille à l'extérieur, il faut tourner le dos au vent pour que les gouttelettes du produit pulvérisé emportées



Protège-toi pour pouvoir pratiquer l'apiculture en bonne santé à l'avenir également.

En cas d'**exposition chronique** au brouillard d'acide oxalique, des saignements de nez, des maux de tête et des vomissements sont décrits, ainsi que, par la suite, des douleurs dorsales, une perte de poids, de la nervosité, de l'anémie et des états d'épuisement (von Burg 1994).

Si des quantités importantes d'acide oxalique sont absorbées par l'organisme, un **effet néfaste systémique** peut se produire. Cela se traduit principalement par des conséquences négatives pour les reins. L'absorption d'acide oxalique peut se faire soit par le tractus gastro-intestinal, soit par les poumons, soit par la peau et les muqueuses (Gumpp 2004).

### Protection de l'apiculteur

Pour pouvoir continuer à pratiquer l'apiculture en bonne santé à l'avenir et jusqu'à un âge avancé, il est essentiel que les apiculteurs ou apicultrices se protègent correctement et qu'ils respectent quelques règles simples.

- éviter de s'exposer, la fumée de l'enfumoir indique la direction du vent
- travailler à l'extérieur ou dans un local bien aéré
- ne pas manger, boire ou fumer durant le traitement
- porter des gants résistants aux acides et des vêtements à manches longues
- porter des lunettes de protection et un masque FFP3, un demi-masque ou un masque complet
- avoir de l'eau ou une douche oculaire à portée de main pour se laver et se rincer les yeux
- conserver les médicaments vétérinaires à température ambiante, à l'abri du soleil, dans leur emballage d'origine et assurer un stockage inaccessible aux enfants, par exemple dans une armoire fermée à clé

En principe, un masque FFP2 suffit pour pulvériser la solution d'acide oxalique. Il est toutefois recommandé d'utiliser un demi-masque ou un masque complet avec filtre à charbon



actif. Celui-ci peut être utilisé pour toutes les applications. Il existe des demi-masques et des masques complets de différentes tailles, ainsi que des masques spécialement conçus pour les porteurs de lunettes. Il convient de noter que les filtres ont une date de péremption et perdent rapidement leur efficacité s'ils ne sont pas stockés hermétiquement. La liste du SECO sur les préparations apicoles indique les équipements de protection nécessaires pour chaque produit (voir code QR).

La plus grande prudence est de mise lors de la manipulation des préparations. Vous trouverez de plus amples informations sur la sécurité au travail en apiculture dans la nouvelle vidéo du SSA et dans la thèse de doctorat de Thomas Gumpp (voir les codes QR).



Thèse de doctorat de Thomas Joseph Gumpp « Untersuchungen zur Arbeitssicherheit des Imkers bei der Anwendung von Oxalsäure zur Bekämpfung der Varroatose » (Etudes sur la sécurité au travail de l'apiculteur lors de l'utilisation d'acide oxalique pour lutter contre la varroase). *Document en allemand.*



Liste SECO « Médicaments vétérinaires, biocides et produits chimiques pour l'apiculture : Risques pour la santé et protection des utilisateurs »



Nouvelle vidéo « L'apiculture en toute sécurité »

#### Sources :

von Burg R. (1994) : Toxicology update ; Oxalic acid and sodium oxalate. *J. Appl. Toxicol.* 14 (3), 233-237.  
 Gumpp T. (2004) : Thèse de doctorat de Thomas Josef Gumpp « Untersuchungen zur Arbeitssicherheit des Imkers bei der Anwendung von Oxalsäure zur Bekämpfung der Varroatose »  
 Münstedt, K. ; Hoffmann, S. ; Schmidt, G. ; Sauerbier E. ; Münstedt, K. P. (2014) *Handbuch gesundes Imkern, Gefahren für den Imker erkennen – Krankheiten behandeln*, Lehmanns Media Verlag

## Récit d'une traque effrénée à la poursuite du tueur d'abeilles

**Guillaume Kaufmann (conseils.debutants@abeilles.ch)**

Cette petite nouvelle devait être la première partie du « Conseil aux débutants » de ce numéro. Pour éviter un article trop long, elle est publiée à part. Elle n'aborde aucun conseil technique, mais relate le choc qui m'a accompagné à la découverte du premier envahisseur.

La perche est extrêmement lourde et se balance d'avant en arrière. Il faut la retenir et ne pas la laisser nous « gagner ». Est-elle déjà assez haute ? Il nous est impossible de le dire. Heureusement, nous recevons des informations de loin. Nous y sommes presque. Il faut maintenant la soulever encore, à hauteur de tête, et glisser en dessous un nouvel élément qui pourra la rallonger. Par chance, deux personnes nous aident à la retenir à mi-hauteur, grâce à une cinquantaine de mètres de fils électriques pour barrière à vaches que nous avons pu récupérer sur un enclos vide. Il faut de la coordination. Chacun doit tirer au bon moment. L'ambiance est tendue.

L'arbre est un sapin isolé et dégarni. Un tube de 30 m dont seule la cime a encore des branches. Son tronc mince marque un angle, comme s'il avait un chancre ou avait déjà ployé par le passé. Difficile d'imaginer des grimpeurs y monter. Les quelques compagnons qu'il avait dans le passé ont séché sur pied et ont été abattus. C'est sur une de leur souche que nous nous sommes installés. Entre la souche et la pente du terrain, nous gagnons presque un mètre. C'est une aide précieuse. Lui est juché sur la souche, moi je suis en dessous. Mon travail est de tenir la perche et d'ajouter les éléments. Plusieurs fois, nous allons les monter, les démonter, et les remonter, car il faut passer une petite branche, ou parce que la perche est bloquée dans une touffe. « Plus à droite, plus à gauche, attention, tendez tendez ! » Après de longues minutes, on nous informe que nous y sommes... peut-être. Il faudrait faire voler le drone pour s'en assurer. Un vrombissement d'ailes se fait alors entendre. Ce n'est pas celui que nous attendions, mais il s'ajoute à la tension palpable.

Apparemment, ce n'est pas beaucoup plus facile d'y voir clair depuis le drone. Il commence à faire nuit dans les deux cas. Mais la pointe a bien l'air d'avoir pénétré dans la



Un dard de frelon sur le drone après l'intervention. Une image lourde de sens...

couche extérieure de papier. Serait-elle ressortie de l'autre côté? Il semble que non vu du drone. Pourtant, nous ne sommes pas bien au centre. Ça serait mieux d'être un peu plus à droite. On essaie, on redescend une énième fois. On recommence. On fait pivoter la perche. On est toujours à la même place. Il faut se rendre à l'évidence : nous n'arriverons pas à faire mieux. En essayant de remonter la perche se bloque à nouveau. Nos muscles sont tendus depuis longtemps et nous commençons à perdre patience. Nous forçons un peu. L'arbre se balance. Quelques lambeaux de papier tombent et des points noirs commencent à s'agiter autour de la cime. Je suis particulièrement tendu. Je n'ai jamais fait ça. Et si nous l'éventrions comme le ferait Zorro? Et s'il en jaillissait une nuée infernale qui décidait de s'abattre sur nous? Oserions-nous vraiment lâcher cette perche dont tout semble dépendre pour déguerpir? Aurions-nous vraiment une chance d'en réchapper? Je préfère ne pas y penser. Tenir la perche, c'est tout ce que je dois faire.

« On y va comme ça? ». Il y a comme un moment de suspension... On sent tous qu'un meilleur angle serait préférable, mais on va devoir s'en contenter. « Alors j'y vais ». « Ça s'agit! » Comme un ange de la mort, c'est le drone qui se bat pour nous. Autour de lui, il y a maintenant des dizaines de points qui l'attaquent en tous sens. Le bruit est glaçant. On entend les petites têtes le heurter avec violence. On entend les hélices qui en charcutent plusieurs. Ça paraît incroyable mais c'est sans doute pour cela qu'ils ne s'intéressent pas à nous. Toute leur attention est focalisée sur cet intrus bruyant. Peut-être ont-ils fait le lien entre l'odeur nauséabonde qui sort de la perche et cet oiseau infernal. Toujours est-il qu'à une trentaine de mètres de là, nous mesurons toute l'horreur qu'il y aurait à être à la place du drone.



Ils volent beaucoup, il fallait s'y attendre. En principe, on fait ce genre de choses de nuit, lorsqu'ils sont calmes. Mais il aurait été impensable de dresser la perche et de viser juste sans les dernières lueurs du soleil. Il fait encore chaud. L'activité au rucher est intense. Sans doute que certains individus reviennent et découvrent la scène. Il faudra alors attendre une accalmie, avant de relancer une nouvelle salve. Nous remonterons la perche encore plusieurs fois, afin d'agir à plusieurs niveaux. Nous sommes si peu sûrs d'où nous sommes.

« Tu en penses quoi du drone? » « J'en pense qu'il y a encore pas mal d'activité ». « J'en remets un coup alors ». On entend un petit

## Table des matières - Revues 2023

	Titre	Numéro	Pages
Abeilles sauvages	Tout ce qui butine n'est pas abeille domestique	N° 8	338
	Les andrènes	N° 8	339-340
	Les bourdons	N° 10	433-434
Agriculture et pollinisateurs	Agir pour les abeilles grâce aux fleurs des prairies	N° 7	296-297
Apiservice / Service sanitaire apicole (SSA)	Avantages du concept d'exploitation	N° 1-2	19-22
	Nourrir les abeilles	N° 1-2	23-26
	Nouveau membre au sein de l'équipe du Service sanitaire apicole	N° 1-2	26
	Réussir la sortie d'hivernage	N° 3	73-75
	Intoxications d'abeilles 2022	N° 4	106-109
	Vers le succès grâce au programme de santé	N° 4	109-114
	Elever des reines	N° 5	155-161
	En 2022, une santé des abeilles légèrement meilleure qu'en 2021	N° 5	162-167
	L'élevage en 2022	N° 6	220-225
	La tenue du registre pour médicaments vétérinaires dans l'apiculture	N° 6	225-228
	Faune au rucher	N° 7	276-278
	Maîtriser le varroa grâce à un traitement estival rigoureux, selon le concept varroa du SSA	N° 7	279-282
	La varroase, une menace pour les colonies d'abeilles à ne pas sous-estimer	N° 7	282-286
	Un cycle de cire personnel	N° 8	318-320
	Le frelon asiatique en Suisse en 2023	N° 8	321-326
	Sélection de colonies saines	N° 9	384-386
	Offres du SSA : chacun y trouve son compte	N° 10	424-427
	Actualiser et approfondir ses connaissances grâce au programme de santé	N° 10	428-431
	Maîtriser la fausse teigne sans acide acétique	N° 11-12	477
	Bâtisses naturelles	N° 11-12	479
	Transmission des pathogènes	N° 11-12	481
	Expériences faites dans le cadre du programme de santé	N° 11-12	486
Minimiser les risques pour la santé des apiculteurs lors du traitement hivernal	N° 11-12	489	
apisuisse	L'apiculture s'oppose à la réduction des surfaces de biodiversité	N° 1-2	16-18
	Imposer les pesticides au taux de TVA normal	N° 5	154
	Nourrir les abeilles avec du sucre produit dans le respect des abeilles	N° 6	217-219
Apiculture ici et ailleurs	B-GOOD : Conseiller l'apiculture grâce à la prise de décision assistée par ordinateur	N° 10	431-432
	Goûteurs de miels et miels du monde	N° 11-12	503-507
Association suisse des vétérinaires cantonaux (ASVC)	Importations d'abeilles 2023	N° 3	81-82
Centre de recherche apicole (CRA)	La désoperculation-réoperculation du couvain : un caractère de résistance pertinent en sélection ?	N° 4	116-119
	La sélection naturelle - une solution miracle face au varroa ?	N° 7	287-292
	30 ans de surveillance de la cire en Suisse	N° 8	327-333
	Les falsifications sont-elles un problème pour la qualité de la cire d'abeille Suisse ?	N° 8	334-336



<b>Concours des ruchers</b>	Concours des ruchers SAR 2023 Rapport du concours des ruchers SAR 2023	N° 1-2	15
<b>Conseils aux débutants</b>	Janvier-février Mars Avril Mai Juin Juillet Août Septembre Octobre Novembre-décembre	N° 1-2 N° 3 N° 4 N° 5 N° 6 N° 7 N° 8 N° 9 N° 10 N° 11-12	5-9 45-51 97-103 145-150 197-199 269-274 313-317 373-382 417-421 461-467
<b>Dates à retenir</b>	Janvier-février Mars Avril Mai Juin Juillet Août Septembre Octobre Novembre-décembre	N° 1-2 N° 3 N° 4 N° 5 N° 6 N° 7 N° 8 N° 9 N° 10 N° 11-12	38 89 137 186-187 259-260 304-305 364 407 453 534
<b>Densité des abeilles mellifères</b>	Comment vont mes abeilles ? Quelle est la distance idéale entre les colonies d'abeilles ? Zone de tension : densité des abeilles mellifères et abeilles sauvages	N° 6 N° 6	235-239 240-242
<b>Déplacement d'abeilles</b>	Déplacement de colonies d'abeilles mellifères en Suisse	N° 8	337
<b>Divers</b>	Vols chez les apiculteurs - Situation et prévention Parole d'expert : le transport d'animaux dans le trafic routier et l'arrimage spécifique apicole Parole d'expert : le transport d'animaux dans le trafic routier et l'arrimage spécifique apicole - Questions-réponses Journée festival de la nature Portes ouvertes au rucher école à Epsach, lac de Biemme Gare au voleur ! Un multirécidiviste se fait pincer Yes We Farm - Une nouvelle opportunité pour financer son projet apicole ?	N° 1-2 N° 5 N° 6 N° 7 N° 7 N° 9	27-28 168-171 243-247 293 294-295 394
<b>Elevage</b>	Stations de fécondation de reines SAR pour 2023	N° 5	152-153
<b>Editorial</b>	L'union fait la force Bruissant de merveilles La science lambine ? Paroles d'experts Apiculture et agriculture se rapprochent davantage Combien de systèmes de lutte contre le varroa avez-vous testés ? À la sortie de la ruche brille une lumière Ce n'est pas comme on avait l'habitude de faire ! Un Etat qui soutient l'apiculture amateur et professionnelle ? Pansons nos blessures, souhaitons que l'année soit belle...	N° 1-2 N° 3 N° 4 N° 5 N° 6 N° 7 N° 8 N° 9 N° 10 N° 11-12	4 44 96 144 196 268 312 372 416 460

<b>Formation suisse d'apiculteur-trice</b>	Création d'un sentier à la découverte des abeilles en réalité augmentée Supermama, la quête de la meilleure reine Nouvelle classe 2023 : dates des modules 25 apicultrices et apiculteurs ont obtenu avec succès leur brevet fédéral	N° 3 N° 4 N° 5 N° 10	76-80 120-125 187 444-445
<b>Frelon asiatique</b>	Récit d'une traque effrénée à la poursuite du tueur d'abeilles Lutte acharnée contre le frelon asiatique à Genève	N° 11-12 N° 11-12	493-501 502
<b>Innovation</b>	Et si les abeilles pouvaient soigner les plantes ?	N° 6	229-234
<b>Insolite</b>	Une belle sortie	N° 7	298
<b>Institut pour la santé des abeilles</b>	Institut pour la santé des abeilles - Notre année 2022	N° 11-12	509-514
<b>Label d'or</b>	Le label d'or fusionne avec Terroir Fribourg	N° 5	172-173
<b>Lu pour vous</b>	Le Frelon asiatique : un redoutable prédateur, le connaître pour mieux le combattre Les abeilles grises Conseils pour l'apiculteur amateur La ruche, le miel et le jardin	N° 1-2 N° 1-2 N° 3 N° 4	31-32 32-33 83-84 127
<b>Parlement fédéral</b>	Session d'hiver 2022 Evènement de l'intergroupe parlementaire abeilles au Palais fédéral Les abeilles, condamnées à patienter. Mais que fait le Parlement ? Elections fédérales du 22 octobre 2023	N° 1-2 N° 8 N° 10 N° 10	29-30 350-357 435-437 438-439
<b>Pertes hivernales</b>	Pertes hivernales 2022/2023	N° 8	343-348
<b>Pesées et stations d'observations</b>	Rapports mars 2023 Rapports avril 2023 Rapports mai 2023 Rapports juin 2023 Rapports juillet 2023 Rapports août 2023	N° 5 N° 6 N° 7 N° 8 N° 9 N° 10	183 248-249 300-301 358-359 395 446-447
<b>Recherche</b>	Faux-bourdons fantômes	N° 9	387-393
<b>Récolte de miel annuelle</b>	Une année mellifère disparate	N° 11-12	515-520
<b>Renseignements administratifs</b>		N° 7 N° 8 N° 9 N° 10	306 367 410 454
<b>Revue de presse</b>	Octobre-Novembre-Décembre 2022 Janvier Février	N° 1-2 N° 3 N° 4	34-37 85-88 128-135

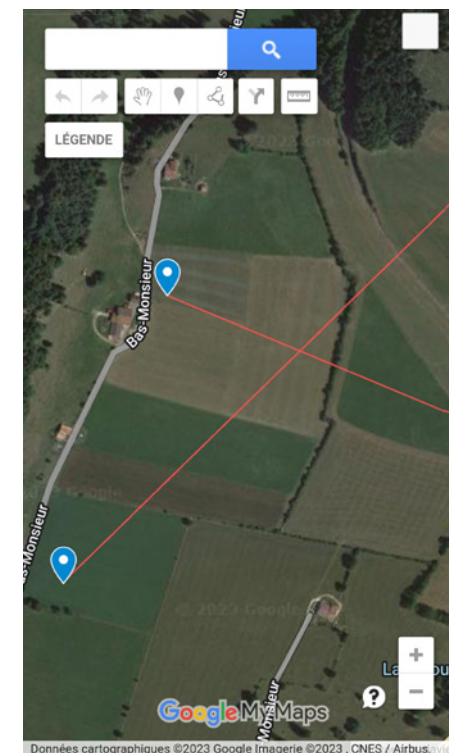
	Mars-avril 2023	N° 6	250-260
	Mai 2023	N° 7	302-303
	Juin 2023	N° 8	360-364
	Juillet 2023	N° 9	398-405
	Août 2023	N° 10	448-452
	Septembre 2023	N° 11-12	521-534
<b>SAR</b>			
	Nouveau règlement de l'assurance vol, déprédations et intoxications	N° 1-2	13
	La bibliothèque de la SAR, un trésor	N° 3	68-69
	Liste des acquisitions 2022	N° 3	69-72
	Vente de reines	N° 4	104-105
	Nouveau site internet abeilles.ch : une plateforme et un shop au service des apiculteurs-trices	N° 6	213-215
	Agenda apicole romand 2024	N° 7	215
	Lire la revue suisse d'apiculture sur votre smartphone ?	N° 9	383
	Prix de l'abonnement à la revue	N° 10	421-422
	Diminution des tarifs pour les surprimes de l'assurance vol, déprédations et intoxications	N° 10	422
<b>SAR: Assemblée des délégués</b>			
	Assemblée des délégués SAR	N° 3	53
	Rapport de comptabilité	N° 3	54-59
	Rapport de la commission d'élevage SAR	N° 3	59-60
	Rapport vulgarisation 2022	N° 3	60-62
	Rapport de l'assurance vol, déprédations et intoxications 2022	N° 3	62
	Rapport 2022 du label d'or apissime	N° 3	63-66
	Rapport de la commission de vérification des comptes de la Société Romande d'apiculture pour l'exercice 2022	N° 3	66
	Procès-verbal de l'Assemblée des délégués SAR	N° 6	200-212
	Réactions concernant l'article sur l'apiculture biodynamique paru dans la revue de septembre 2023	N° 11-12	469
<b>SAR: Procès-verbaux des séances du comité</b>			
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 9 novembre 2022	N° 1-2	10-11
	Compte-rendu de la séance entre le comité central SAR et les représentants des fédérations du 12 novembre 2022	N° 1-2	11-12
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 14 décembre 2022	N° 3	67
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 16 janvier 2023	N° 4	104
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 13 février 2023	N° 5	151
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 15 mars 2023	N° 6	213
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 15 mai 2023	N° 7	275
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 19 juin 2023	N° 10	421
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 23 août 2023	N° 11-12	468
	Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 9 septembre 2023	N° 11-12	468-469
<b>Varroa</b>			
	La résistance génétique à VARROA est atteinte	N° 5	175-181
	Le traitement d'hiver, clé de voûte du concept de lutte contre le varroa	N° 10	440-443
<b>Vie des cantons</b>			
		N° 5	184
		N° 9	398

bruit de chute. Une des personnes qui tient le fil à vaches s'exclame : « Il y en a un qui est tombé ici. Il agonise ». Puis c'est comme une petite pluie qui se met à tomber. On la devine au mouvement des feuilles qui jonchent le sol. « Ah ! C'est bon signe, ça veut dire que ça a fait effet ». On s'y reprendra tout de même à 2 ou 3 reprises, avec plus l'espoir que la certitude d'en être venu à bout. Le drone se replie. Le silence revient. Au fond, le bruissement d'ailes que nous attendions, nous ne l'aurons pas vraiment entendu.

Cette scène, c'est la conclusion d'une espèce de rêve éveillé qui a duré plus de deux semaines. Un soir de pluie, alors que je venais simplement ranger une caisse au rucher, je tombe sur le premier, le tout premier de ma vie ! Il vole en position stationnaire. Il passe d'une ruche à l'autre. Je savais que ce moment arriverait, je m'y étais préparé. J'avais déjà eu quelques soupçons. Et pourtant, j'étais comme pris de court. Il s'en va. Je range ma caisse, puis me saisis de mon voile : ça devrait bien faire l'affaire. Je le plaque contre la paroi du pavillon suisse. Je l'ai eu ! Il est magnifique. J'écris à plusieurs personnes. J'appelle mon vieux maître. J'ai besoin de le dire que ce soit su : je l'ai capturé, il est là, il est arrivé. C'est aujourd'hui que tout change !

Dès le lendemain, je multiplie les observations aux heures de bureau comme conseillé : rien. Pendant près d'une semaine : rien. Etait-ce une éclairce isolée ? Venait-elle de très loin ? Avait-elle eu peur des nombreuses ruches du pavillon ? Une semaine, cela laisse le temps à l'insidieux espoir de revenir. Peut-être n'était-ce qu'une fausse alerte ? Peut-être ne reviendra-t-il plus jamais ? C'est lors d'un dimanche soir particulièrement chaud que les espoirs se verront douchés. Ce n'est plus un, mais deux spécimens qui chassent à mes trous de vols. Je reprends mon voile, je parviens à les capturer. Je les mets dans un bocal troué qui traînait dans le rucher et que j'avais utilisé pour nourrir un essaim, il y a longtemps. Que faire d'eux ? Je vais essayer de les relâcher. Peut-être pourrais-je essayer de suivre leur direction.

La première tentative est fructueuse. Sitôt libéré, il se dirige vers une haie toute proche. J'avais posé un point GPS sur mon téléphone là où il avait été lâché et là où je l'avais perdu. Une ligne se dessine entre les deux. Je me déplace d'une centaine de mètres et recommence la manœuvre. La chose est alors beaucoup plus incertaine. Il va à droite, à gauche, dessine des



Une application simple de cartographie, la localisation du téléphone, et il est déjà possible de tirer des lignes. En bleu les points où les frelons ont été relâchés, en rouge leur direction.





*Un nid à peine visible...*



huit, revient à sa position de départ pour finalement sembler s'éloigner. Je le suis. La même haie. C'est trop beau ! Il me reste un troisième spécimen. Je pars encore plus loin. Je le lâche, il part en direction du rucher. Je le perds rapidement. Je décide que la 3<sup>e</sup> tentative était ratée. Il doit être dans la haie !

Au petit matin, j'arpente la haie en long et en large. Même s'il est là, je pourrais très bien passer à côté : les bois y sont si touffus. Il faudrait plus d'informations. Je retourne au rucher. J'ai pris soin d'acheter des filets à papillon, un pour chaque rucher. Je ne lésine pas : après tout, c'est devenu un accessoire apicole indispensable à partir de maintenant, au même titre que le lève-cadre ou l'enfumeur. Malheureusement, la météo se dégrade, et je n'aurai plus d'occasions pendant plusieurs jours. Lorsque le beau revient, je suis tout feu tout flamme : je pars plus tôt du travail. Je suis bien organisé. J'ai des bocaux en suffisance. En une demi-heure j'ai un individu. Le plan est simple : si je parviens à le relâcher au-dessus de la haie, s'il y descend, j'aurai ma certitude ! J'ai le sentiment que j'y suis presque.

Je capture un premier frelon et... malheur, il ne va pas du tout vers la haie. Il prolonge la direction prise par les deux premiers individus. Je perds de ma superbe. Cette chasse grisante commençait presque à me plaire, mais je comprends soudainement que la zone de recherche est immense.

J'accentue mes recherches sur le premier pavillon et essaie de passer également près de mon second rucher, à 500 m de là. Malgré des observations poussées, je n'y observe jamais rien. Pendant ce temps, ça s'organise sur les messageries de mon téléphone. Je suis en lien avec des gens extraordinaires et motivés. Il y a des cas aussi sur ce rucher non loin, et sur celui-ci. On s'échange les cartes, on parle des hypothèses. Il y a une belle émulation. Et pourtant, sur le terrain, je commence à perdre espoir. Durant les courtes soirées d'octobre, dans le peu de temps qui me reste après le travail, je parviens à relâcher plus d'une dizaine d'individus. Mais aucune des lignes qu'ils dessinent ne concorde. Ça ne fait pas sens. Je m'éloigne du rucher. Ils vont toujours dans la même direction. 1 km, 2 km. C'est sans doute trop. Et s'il y avait plusieurs nids ? La direction qu'ils prennent s'oriente vers mon 2<sup>e</sup> rucher, mais je n'y vois toujours aucun individu. Comment est-ce possible ?

Évitent-ils les forêts ? Vont-ils vraiment directement et tout droit vers le nid ? Et s'ils se reposaient simplement dans le premier arbre venu ? Je m'aperçois que nous ne savons pratiquement rien. Je m'imagine seul face à ce fléau. Et encore, je sais que ce n'est que le début ! Que cette année, il y en a peut-être un ou deux, mais dès l'an prochain pourrait-il y en avoir des dizaines ? Ça me donne envie de pleurer. Je me suis promené dans les forêts : ce n'est pas chercher une aiguille dans une botte de foin, mais une aiguille dans une grange ! Qu'est-ce qu'un apiculteur comme moi peut faire seul ? Je suis au bout du rouleau. Ça fait deux semaines que je suis dans cette réalité parallèle. Je n'arrive plus à faire les choses concrètes que j'ai à faire : nettoyer mon matériel, ranger, faire la vaisselle et la lessive chez moi. Tout est en suspens.

J'apprends le soir qu'une mesure a été décidée. De la télémétrie va être déployée. Non pas sur mon rucher, mais chez un collègue plus au nord, qui a plus de prédatons. Ils équipent un spécimen d'un émetteur et le suivent avec une antenne. Ils arrivent en direction de mon 2<sup>e</sup> rucher, et ils le trouvent : dans un grand sapin dégarni à 30 m de mon 2<sup>e</sup> rucher, là où je n'ai jamais observé la moindre attaque. Mon 3<sup>e</sup> frelon, celui que j'avais décidé de considérer comme perdu, est le seul qui m'avait donné d'emblée la bonne direction. Ma première hypothèse, celle de la haie, m'a complètement aveuglé.

## Lutte acharnée contre le frelon asiatique à Genève

Pascal Desjacques, inspecteur cantonal des ruchers à Genève  
(pascal.desjacques@bluewin.ch)

Le frelon asiatique (FA) *Vespa velutina* représente une menace impitoyable pour nos abeilles, décimant nos colonies sans pitié. Face à ce fléau grandissant, les apiculteurs se trouvent seuls et désarmés. Cette menace s'ajoute à la liste déjà longue de défis que nos abeilles doivent surmonter, allant du changement climatique aux produits agricoles phytosanitaires, en passant par le redoutable *Varroa destructor* et les épidémies.

Au moment où je rédige ces mots (fin octobre), 78 nids de FA ont été détruits, dont 21 nids primaires et 57 nids secondaires. Atteindre un tel niveau de performance pour neutraliser ces nids a exigé une organisation rigoureuse. Deux experts des gardes faune sont consacrés à la recherche des nids. Il a fallu attribuer d'importants moyens matériels et dispenser des formations pointues. Une fois les nids repérés, les pompiers professionnels de Genève, membres du groupement incendie et secours, assurent l'élimination des hyménoptères. Un groupe d'intervenants spécialisés intervient avec des moyens parfois imposants mais indispensables pour atteindre les nids en hauteur et les éradiquer efficacement en toute sécurité. Grâce à une coordination exemplaire et à la compétence incontestée de tous ces acteurs, un nombre record de nids a été détruit. Le dispositif exemplaire mis en place à Genève devrait servir de modèle à suivre, car le FA ne respecte pas les frontières. Cependant, il reste encore des zones où le FA est signalé par les apiculteurs, mais les nids demeurent introuvables. Dans les jours à venir, des centaines de futures reines quitteront leurs nids pour trouver un refuge hivernal et fonder de nouvelles colonies au printemps 2024.

En tant qu'apiculteur, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tout le personnel des différents services qui ont pris en charge la lutte contre le frelon asiatique. Actuellement, la destruction de tous les nids dans le voisinage proche des ruchers demeure la seule réponse efficace pour préserver nos colonies d'abeilles.

L'abeille est cruciale pour notre écosystème, et il est impératif que des mesures plus efficaces soient mises en place pour la protéger. Il est difficile de comprendre pourquoi notre gouvernement fédéral montre si peu d'intérêt pour cette menace grandissante, laissant les cantons seuls face à ce défi. Il est temps que des actions plus décisives soient prises au niveau national pour sauvegarder nos précieuses colonies d'abeilles.

En conclusion, la lutte contre le frelon asiatique à Genève est un combat essentiel pour préserver nos abeilles et, par extension, notre environnement. Il est impératif que l'ensemble de la Suisse se mobilise pour faire face à cette menace grandissante.

La coordination, l'engagement et la détermination dont ont fait preuve les acteurs locaux doivent servir d'exemple pour une action nationale plus efficace. Nous ne pouvons plus nous permettre de négliger la protection de nos abeilles, et il est temps d'agir de manière décisive pour assurer leur survie et la nôtre.

## Goûteurs de miels et miels du monde

Texte et photos par Isaline Bise

Le miel est à l'apiculteur ce qu'est le vin au vigneron : chacun « son » miel, fierté de fin d'année, bonheur d'en offrir aux amis, quête d'être en possession du meilleur. Pourtant les occasions de déguster, comparer, sont rares. Inexistantes ?

Caroline Reverdy, docteure en analyse sensorielle et aromaticienne, s'est chargée d'une singulière mission : populariser la dégustation technique du miel pour pousser à la découverte de toutes ses propriétés organoleptiques. Autrement dit, aiguïser les 5 sens des apiculteurs et des gourmands de tous horizons. Dans un livret paru en 2021, « Mon Cahier du Goûteur de Miels », elle pose cette question qui sonne comme un appel : « Saisissons-nous vraiment l'occasion de déguster des miels locaux en provenance de contrées lointaines et d'éduquer nos papilles à ces goûts nouveaux comme nous pourrions le faire avec des vins ou des fromages de terroirs variés ? »

Découvrez le monde, en découvrant la sensorielle des miels du monde.





## La collection des miels du monde - un voyage sensoriel au départ de Neuchâtel

Plus d'infos sur la Collection des Miels du Monde du Jardin botanique de Neuchâtel :



[www.jbneuchatel.ch](http://www.jbneuchatel.ch)

### Fleurs d'abeilles... du monde entier

Lors de l'exposition «Fleurs d'abeilles» organisée en 2013 par le Jardin botanique de Neuchâtel, un appel singulier a été lancé à la population de toute la Suisse romande: ne revenez pas de voyage sans un échantillon de miel! Ainsi est née la collection des miels du monde, avec aujourd'hui plus de 1000 miels en provenance de 115 pays. Au-delà d'un camaïeu gustatif, la collection constitue un témoignage de l'environnement chimique de la planète au début du 21ème siècle. Une étude a été menée sur la présence de néonicotinoïdes dans ces miels, avec plusieurs publications scientifiques dès 2017. La chimie de ces miels du monde continue à être explorée dans un nouveau projet visant à quantifier les molécules présentes grâce à la métabolomique, et ainsi mettre en évidence des éventuelles propriétés thérapeutiques.

### KHIRGIZISTAN

Le **sainfoin** est une fleur des prairies commune en Suisse, mais son miel est extrêmement rare. Aussi appelé miel de Naryn au Kirghizistan, sa saveur est fine et largement appréciée, sa couleur d'un **blanc pur**.

### THAÏLANDE

Cette nation a la chance d'abriter la **diversité** d'abeilles mellifères (au sens productrices de miel) la plus riche au monde, avec **12 espèces**. 120 miels sont représentés dans la collection.

### CORSE

Le miel d'**arbousier** peut déplaire par son fort caractère: **amer**, certains lui trouvent un goût de... vomit.

### URUGUAY

Le **miel d'eucalyptus** d'Uruguay se distingue par ses arômes particuliers de **fromage** et d'animal.

### SOCOTRA

Arbre emblématique de cette île du Yémen, le **dragonnier** prête au miel la couleur **rouge** de sa sève. Le miel de Socotra a une saveur décrite comme «**étonnante**», à la fois sucrée et amère.

### INDONESIE

Le miel le plus recherché est celui de l'abeille géante **Apis dorsata**. Il dégage des **arômes gourmands** de vanille, beurre et caramel.

### LA REUNION

Le **miel vert** de la Réunion est le plus **rare**, et donc le plus cher... Il est produit par **une variété endémique d'abeille mellifère** réputée particulièrement douce.

Image de Layrac, sur Freepic



## Participer à révéler les terroirs du miel avec honeyatlas.com

Pour enrichir la base de données des miels du monde, chacun peut consigner ses résultats de dégustation sur le site [www.honeyatlas.com](http://www.honeyatlas.com). Pour les palais novices, voici une brève introduction à la sensorielle du miel, qui sera complétée à l'aide du Cahier du goûteur de miel. Apprenez donc à utiliser vos sens pour déguster, seule l'ouïe n'est ici pas mise à contribution: mettez-là au repos dans un lieu calme...

honeyatlas.com



### Le toucher

Les textures d'un même miel peuvent varier au cours de son existence, au gré de la cristallisation. Mais certains miels sont par essence plus ou moins fluides et plus ou moins granuleux.



### L'odorat

En général, le goûteur va préférer les arômes qu'il connaît déjà. Il faut environ huit dégustations pour s'ouvrir à la nouveauté.

Les arômes ne doivent pas être confondus avec les goûts. Ils sont d'une variété infinie et sont perçus par des récepteurs olfactifs dans la cavité nasale lors de la dégustation.

Fruité	Bois/Résine	Acétique/ vinaigre
Fruit séché/Fruit cuit	Végétal/Sec	Lactique/aigre
Floral	Caramélisé/ Torréfié	Pétrochimique /Fumé/ Goudron
Epicé	Mélasse/ Raisiné	Animal
Cire	Pâte d'amande	Soufré

### Le goût

Les goûts sont au nombre de 5 et sont bien définis:

Acide - Amer - Sucré - Salé - Umami

Ils sont perçus au niveau de la langue. Ils peuvent facilement prendre le dessus sur les arômes, ce qui rend la dégustation de certains produits plus difficile. Le miel est un produit compliqué à déguster en raison de sa saturation en sucre. C'est pour cette raison que l'intérêt d'une dégustation est plus grand avec une variété de miels du monde plutôt qu'entre deux miels suisses toutes fleurs.



### La vue

Les couleurs des miels sont très variées, gravitant souvent autour du jaune plus ou moins clair. L'opacité varie également, on peut par exemple avoir des miels clairs et opaques, comme de la crème, mais aussi clairs et transparents, comme de l'huile. Les miels des forêts tropicales d'Afrique ou d'Asie sont souvent très sombres.



### Un terroir pour le miel du Vallon de l'Ermitage ?

La notion de terroir est parfois difficile à saisir, surtout sur le plan sensoriel. Les miels se différencient plus à l'échelle internationale que locale. Mais on peut néanmoins distinguer des terroirs avec des flores particulièrement typiques qui vont créer des caractéristiques propres au miel. Blaise Mulhauser, responsable de la collection des miels du monde et directeur du Jardin Botanique de Neuchâtel, espère mettre en évidence le terroir du Vallon de l'Ermitage en conservant méticuleusement les miels du Jardin, année après année depuis 2012. Chaque apiculteur peut d'ailleurs faire de même avec sa propre production, et consigner ses observations sur [Honeyatlas.com](http://Honeyatlas.com).

**Contact:** 078 608 72 12  
labutineriesarl@gmail.com

**Adresse magasin:** Route de Romont 19  
1553 Châtonnaye

**Adresse postale:** Chemin de la Chaussy 6  
1553 Châtonnaye

www.labutinerie.ch

## Notre année 2022

**Gina Retschnig, Institut pour la santé des abeilles (IBH),  
Faculté Vetsuisse, Université de Berne**

L'Institut pour la santé des abeilles, fondé en 2013, a récemment fêté ses 10 ans d'existence. Au cours de cette 10<sup>e</sup> année, l'institut a pu à nouveau remplir toute la palette de ses tâches grâce au retour à la normale tant attendu après la pandémie. Outre les différents projets, les expériences en cours et la publication de résultats passionnants, il a également pu assister à nouveau à des conférences et organiser des manifestations pour les étudiants et le public.

### L'institut

L'Institut pour la santé des abeilles a pu être créé en 2013 grâce à une chaire d'une durée de 10 ans, financée par la fondation Vinetum dont le siège est à Bienne. Comme l'institut s'est très bien établi et s'est développé avec succès au cours des 10 dernières années, l'Université de Berne prend désormais en charge le financement de la chaire de Peter Neumann. Malgré l'expiration de la chaire de la fondation Vinetum, cette dernière reste cependant fidèle à la recherche apicole et finance depuis 2021 l'enseignement sur les abeilles sauvages à l'institut.

L'équipe centrale de l'institut se compose toujours d'un professeur, d'un chargé de cours sur les abeilles sauvages, de deux assistants à temps partiel pour l'enseignement, la recherche et le laboratoire moléculaire, ainsi que d'une secrétaire à temps partiel. L'année dernière, quelques grands projets financés par des fonds de tiers ont été achevés, ce qui a entraîné une réduction de l'équipe au cours de l'année. Dans ce contexte, deux collaborateurs de longue date, le Dr Arrigo Moro et le Dr Verena Strobl, qui ont d'abord effectué leur doctorat ici et ont ensuite travaillé comme post-doctorants à l'institut, sont partis ou ne travaillent plus qu'à temps partiel pour l'institut. Notre ancien doctorant Andrew Brown peut désormais poursuivre ses recherches dans un groupe de recherche renommé de l'Université de Fribourg dans le domaine des insectes sociaux, après avoir obtenu son doctorat avec succès. Deux autres étudiantes ont également pu achever leur travail de bachelor et de master en 2022. Heureusement, l'institut a également accueilli de nouveaux visages dans le groupe, dont deux nouveaux doctorants, Michael Muturi



Figure 1 : L'équipe 2022 de l'Institut pour la santé des abeilles

Toute l'équipe de La Butinerie Sàrl vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année ainsi que leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année !

Pssst...  
Nous adaptons nos horaires pour cette nouvelle année !

#### Octobre à février :

Mardi 09h00 - 11h45 / 13h30 - 17h00 **Nouveau**

Samedi 09h00 - 11h45

#### Mars à septembre :

Lundi 09h00 - 11h45 / 13h30 - 17h00 **Nouveau**

Mardi 09h00 - 11h45 / 13h30 - 17h00

Vendredi 09h00 - 11h45 / 13h30 - 17h00

Samedi 09h00 - 11h45 / 13h30 - 16h00



### TOUT POUR L'APICULTURE

Retrouvez notre assortiment sur [www.labutinerie.ch](http://www.labutinerie.ch)



du Kenya et Asia Piovesan d'Italie. En outre, un nombre toujours variable d'étudiants en bachelor et en master travaillent à l'institut. La composition de l'équipe est très internationale, avec des collaborateurs venant des Etats-Unis, du Pérou, de Finlande, d'Ukraine, d'Italie, de France, d'Allemagne, du Kenya et de Suisse (figure 1).

## Recherche

En 2022, toute une série d'articles scientifiques ont à nouveau pu être publiés. Alors que 19 d'entre eux ont été publiés dans des revues internationales évaluées par des experts, huit autres étaient encore en cours d'évaluation à la fin de l'année. Avec l'arrivée de la chaire sur les abeilles sauvages, l'institut a pu élargir encore l'éventail des thèmes traités. Ainsi il a été possible d'accorder davantage d'attention à d'autres abeilles comme les bourdons et les abeilles solitaires, contrairement aux dix dernières années où la recherche s'était principalement concentrée sur l'abeille mellifère. Cela se reflète également dans les publications : 20 % des articles publiés et soumis proviennent de l'enseignement sur les abeilles sauvages. Dans les publications concernant les abeilles sauvages, l'accent a été mis sur l'influence des insecticides sur différentes caractéristiques importantes pour la reproduction, par exemple la qualité du sperme. En ce qui concerne les abeilles mellifères, les thèmes abordés étaient très variés. Certaines des études publiées portaient sur des parasites et des agents pathogènes tels que l'acarien *Varroa destructor* ou la loque européenne (loque américaine). L'accent a été mis sur le petit coléoptère de la ruche, pour lequel les bases biologiques relatives à la reproduction ont été particulièrement étudiées. D'autres recherches ont porté sur l'alimentation des abeilles mellifères, l'importance d'une flore intestinale intacte et l'influence de la supplémentation en vitamines.

Pour la première fois en 2022, un nombre croissant de conférences virtuelles ont eu lieu. Le nombre de contributions scientifiques des collaborateurs de l'Institut pour la santé des abeilles s'est élevé à 18 conférences. En outre, en 2022, 19 articles spécialisés ont été évalués par les collaborateurs de l'institut dans 12 revues scientifiques internationales. Dans le domaine des fonds de tiers, il a été possible, une fois de plus, d'obtenir des moyens financiers pour les activités de recherche futures. En plus des fonds de tiers déjà en cours, près de 800 000 CHF supplémentaires ont pu être obtenus.

## Réseau

Le réseau mondial COLOSS ([www.coloss.org](http://www.coloss.org) ; Prevention of Honey Bee COlony LOSSes) a continué à se développer en 2022 et compte fièrement 1995 membres issus de 114 pays du monde entier. Le réseau, dont le fondateur et président est le professeur Peter Neumann, est notamment très généreusement soutenu par la fondation Ricola et a pu décerner pour la première fois en 2022 le « COLOSS Ricola Award for Excellence » à quatre lauréats. Une édition spéciale sur COLOSS a été publiée dans la revue *Bee World*, qui vise à favoriser l'échange de connaissances entre les chercheurs en apiculture et les apiculteurs, et a permis de faire connaître le réseau, ses tâches principales et ses groupes de travail à un large public.

La conférence annuelle de COLOSS a été organisée en 2022 sous la forme d'un événement exclusivement en ligne et a accueilli un nombre considérable de 260 participants. Au cours de la

conférence, les élections des 15 membres du conseil d'administration ont eu lieu, et Peter Neumann a été reconduit dans ses fonctions de président. Un autre collaborateur de l'institut, le Dr Alexis Beaurepaire, a été élu au comité directeur et a pu assumer la fonction de secrétaire.

## Enseignement

En 2022, l'ensemble de l'enseignement a pu à nouveau se dérouler entièrement en présentiel, à la grande satisfaction de tous les participants (figure 2). L'introduction du nouveau programme d'enseignement Curriculum 21, récemment développé, a bien démarré à la faculté Vetsuisse. Les réactions des étudiants des premières années ont fourni de précieux retours aux responsables des différents modules d'enseignement, leur permettant de continuer à développer les événements et de les harmoniser encore mieux entre eux. Outre les événements modulaires à Berne, la journée des abeilles à la faculté Vetsuisse de l'université de Zurich a également été très bien fréquentée. Le cours bloc d'une semaine en été a également attiré à nouveau plus de 20 étudiants intéressés, qui ont pu suivre de nombreux cours pendant une semaine, ainsi que des unités pratiques sur les colonies d'abeilles et dans le laboratoire d'apiculture. En tant qu'organiseurs, nous sommes particulièrement heureux de constater que nous parvenons toujours à enthousiasmer certains étudiants de ce cours pour les abeilles, au point qu'ils viennent ensuite à notre institut pour leur travail de fin d'études. Cet accompagnement et ce suivi des étudiants dans leurs travaux de bachelor, de master et de doctorat est l'une de nos principales missions dans le domaine de l'enseignement. L'année dernière, Andrew Brown a pu terminer son doctorat sur le thème de la nutrition des abeilles mellifères avec la plus haute mention *summa cum laude*. En outre, deux autres étudiantes ont terminé avec succès leur travail de bachelor ou de master.

## Relations publiques

L'un des temps forts de l'année 2022 a été la Nuit de la recherche de l'Université de Berne, début septembre. En collaboration avec trois autres départements, nous avons pu présenter la faculté Vetsuisse au public intéressé en tenant chacun un stand (figure 3). Outre des posters contenant des informations sur la thématique générale des abeilles ainsi que sur nos projets de recherche, les visiteurs ont également eu la possibilité d'observer de plus près les parasites et les ravageurs sous des binoculaires, de déguster des miels de variétés et de discuter avec de nombreux collaborateurs de l'institut. Mais ce sont bien sûr les véritables stars, les abeilles, qui étaient particulièrement attrayantes. La vitrine avec une reine et les colonies de démonstration de bourdons ont suscité un vif intérêt chez les petits et les grands. L'intérêt des médias a également été réjouissant en 2022. L'institut a été fortement représenté dans les médias lors de la Nuit de la recherche, dans d'autres médias imprimés ainsi qu'à la radio et à la télévision



Figure 2: Etudiants en médecine vétérinaire lors d'exercices pratiques avec des abeilles mellifères.

© Institut pour la santé des abeilles





Figure 3 : Stand de l'institut à la Nuit de la recherche de l'Université de Berne.

RTS 1. En outre, le service de communication de l'université a tourné un reportage vidéo sur l'institut, qui a été diffusé sur les réseaux sociaux de l'université et peut être visionné sur le site web de l'institut.

### Perspectives pour 2023

De nombreux étudiants qui effectuent leur travail de bachelor et de master à l'institut étaient en train d'évaluer leurs données et de rédiger leur mémoire de fin d'études à la fin de l'année 2022. Ainsi, en 2023, l'institut pourra vraisemblablement compter jusqu'à dix

étudiants qui auront achevé leurs travaux avec succès. Dans le cadre d'un vaste projet sur le thème du petit coléoptère de la ruche, présenté plus en détail ci-dessous, un important travail de terrain est prévu dans les pays impliqués, dans lesquels le petit coléoptère de la ruche est présent. Certains collaborateurs se rendront donc fréquemment et pour de longues périodes dans des pays lointains pour y mener leurs expériences. Lars Straub, chargé de cours sur les abeilles sauvages, travaillera lui aussi principalement à l'étranger en 2023. Dans le cadre de son habilitation, il effectuera une mission de recherche dans le prestigieux laboratoire du professeur britannique Mark Brown. D'autres voyages sont prévus dans le cadre du congrès mondial sur les abeilles Apimondia, qui se tiendra au Chili, et de la conférence COLOSS en Slovaquie.

Après que l'hôtel des abeilles du campus de Liebefeld et ses posters informatifs ont suscité un grand intérêt auprès des passants et des riverains, nous sommes très heureux qu'un deuxième hôtel puisse être installé en 2023 sur le campus de la faculté Vetsuisse, dans la Länggasse.

### Aperçu d'un projet de recherche actuel :

« Evolution du comportement d'accouplement et de la reproduction du petit coléoptère des ruches ».

Les invasions biologiques, c'est-à-dire l'introduction d'espèces étrangères à la région, comptent parmi les plus grands dangers pour la biodiversité et la sécurité alimentaire. En raison de la mondialisation croissante, de plus en plus d'organismes vivants non indigènes sont introduits dans de nouveaux endroits, un phénomène qui devrait même s'amplifier à l'avenir. Pour pouvoir contrer l'influence négative de ces espèces introduites, il est essentiel de mieux comprendre les processus qui permettent une implantation réussie de ces espèces invasives. Cela comprend aussi bien le nouvel habitat que la possibilité pour les espèces introduites de s'adapter aux conditions du nouveau lieu.

L'acquisition de telles connaissances est également l'objectif principal du projet récemment lancé à l'Institut pour la santé des abeilles sur l'évolution du comportement d'accouplement et de la reproduction du petit coléoptère des ruches. Ce projet, lancé début 2022 et d'une durée de quatre ans, est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS). Il s'agit d'un projet international commun avec des partenaires de projet de sept pays différents

(figure 4), la direction opérationnelle du projet étant assurée par le Dr Anna Papach et la responsabilité globale par le professeur Peter Neumann. Le projet étudie dans quelle mesure l'accouplement et la reproduction d'espèces d'insectes introduites peuvent changer dans de nouveaux habitats. Cela pourrait expliquer pourquoi les insectes introduits peuvent causer des dommages massifs à l'agriculture et aux habitats naturels. Pour répondre à cette question fondamentale, le petit coléoptère des ruches est utilisé comme organisme modèle pour d'autres espèces introduites. Le petit coléoptère des ruches (*Aethina tumida*) est un parasite des colonies d'abeilles sociales originaire d'Afrique australe, qui est aujourd'hui présent presque partout dans le monde en tant qu'espèce introduite. En raison de sa répartition presque mondiale, du système d'accouplement avec plusieurs partenaires sexuels et de l'influence différente que les coléoptères peuvent avoir sur les abeilles qui sont familières avec le coléoptère ou qui doivent s'y confronter pour la première fois, il s'agit d'un système optimal pour étudier les questions relatives aux relations entre une invasion réussie et le comportement d'accouplement/la reproduction.

Les expériences se déroulent sur une période de trois à quatre ans et sont menées sur différents sites, aussi bien à l'intérieur de l'habitat naturel du coléoptère (Kenya et Afrique du Sud) qu'à l'extérieur, c'est-à-dire dans des endroits où le coléoptère a déjà été introduit (Afrique, Australie, Brésil, Italie, Etats-Unis). Une série d'études identiques ont lieu sur tous ces sites. Cela permet de comparer différents aspects dans le domaine de l'accouplement et de la reproduction entre les coléoptères qui vivent dans leur habitat d'origine et ceux qui se sont installés dans des zones non indigènes. Cela permet d'identifier les caractéristiques biologiques pertinentes pour l'adaptation au nouvel habitat et d'expliquer ainsi les dégâts causés par l'espèce introduite. Pour ce faire, des données comportementales, génétiques, morphologiques et physiologiques sont collectées auprès des coléoptères. Pour cette enquête, l'étudiante en doctorat Aura Palonen, la post-doctorante Anna Papach et le professeur Peter Neumann se rendent ensemble dans tous les laboratoires partenaires de l'étude en Australie, au Brésil, en Italie, en Afrique du Sud et aux Etats-Unis pour y mener les expériences en collaboration avec les



Figure 4 : Populations du petit coléoptère de la ruche étudiées dans le cadre de ce projet : 1 - Afrique du Sud ; 2 - Kenya ; 3 - Alabama, Etats-Unis ; 4 - Maryland, Etats-Unis ; 5 - Australie ; 6 - Italie ; 7 - Brésil

## Une année mellifère disparate

Sarah Grossenbacher, Rédaction SBZ, sarah.grossenbacher@bienenschweiz.ch

Traduction et adaptation par Isaline Bise

Avons-nous eu une bonne ou une mauvaise année mellifère ? Il n'a pas été facile de le savoir en discutant avec les apiculteurs cette saison. L'enquête d'apisuisse sur le miel montre qu'en de nombreux endroits, il a fallu renoncer à une récolte de miel au printemps, alors que la récolte d'été a donné des résultats plus réjouissants.

Du point de vue météorologique, le printemps n'a pas été très favorable aux abeilles cette année. Des précipitations abondantes, un ensoleillement inférieur à la moyenne, des températures fraîches et la Bise ont dominé les événements météorologiques. Ainsi, dans de nombreuses régions, les abeilles n'ont pu butiner qu'avec parcimonie les cultures fruitières en fleurs, les prairies et les champs de colza. Cela s'est également reflété dans la récolte de miel de printemps. Alors qu'en 2022, seuls 19,5 % des ruchers n'ont pas récolté de miel, cette année, 36 % des ruchers étaient dans cette situation. Globalement, la récolte moyenne de miel de printemps par ruche est de 5,9 kg. Cela représente moins de la moitié de la récolte de l'année dernière, qui était d'environ 12,4 kg par colonie.

Certains participants à l'enquête ont rapporté que le miel de la récolte de printemps était inhabituellement foncé cette année, ce qui pourrait indiquer un taux de miellat plus élevé. Il est bien possible qu'après la floraison pluvieuse des fruits et du colza, les abeilles se soient servies du miellat des feuillus et des conifères. Selon le magazine apicole bien&natur (10/2023, p. 38), des observations similaires ont également été faites dans le sud de l'Allemagne.

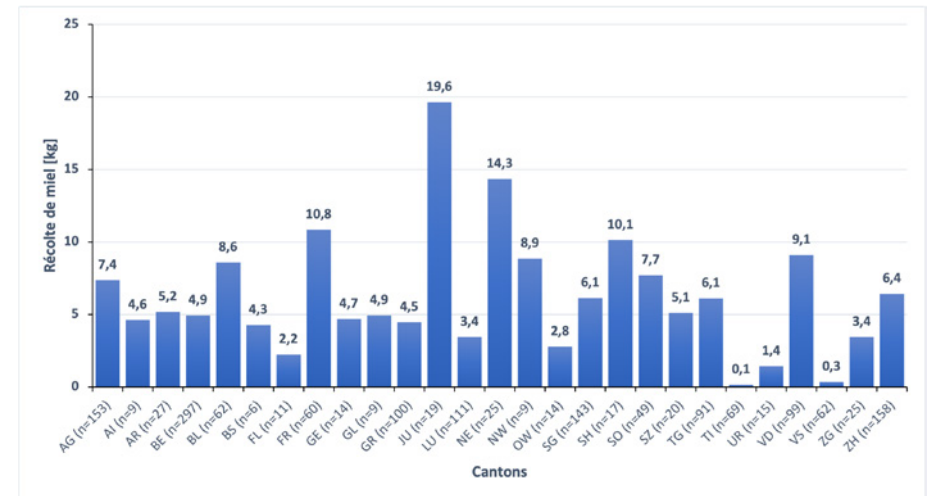


Figure 1 - Récolte de miel de printemps moyenne par ruche, selon le canton et au Liechtenstein (FL).

partenaires locaux (figures 5 et 6). Suite à ces relevés de terrain, d'autres analyses moléculaires sont effectuées avec le matériel génétique des coléoptères, afin d'élucider par exemple la fréquence d'accouplement des femelles par des tests de paternité de leur progéniture.

Un autre élément important du projet est l'optimisation de l'élevage des coléoptères en laboratoire, car il s'agit d'une base essentielle pour la réalisation de nombreuses études en laboratoire, et donc dans des conditions contrôlées (figure 7). L'un des aspects étudiés dans le cadre du projet est l'alimentation des larves du petit coléoptère de la ruche. L'importance de l'alimentation et de la disponibilité des protéines pour le développement des larves a été démontrée de manière impressionnante (figure 8).

L'équipe du projet s'attend à ce que ce projet de recherche aide à mieux comprendre les espèces d'insectes introduites. Ce n'est que lorsque les bases biologiques du petit coléoptère des ruches et d'autres espèces introduites seront mieux connues que des mesures efficaces et durables pourront être développées à long terme contre ces invasions biologiques.

**Remerciements:** Nous remercions la Fondation Vinetum et Agroscope pour leur généreux soutien.



Figure 5: L'étudiante en doctorat Aura Palonen et le professeur Peter Neumann étudient la présence du petit coléoptère de la ruche dans des colonies d'abeilles mellifères africanisées au Brésil.

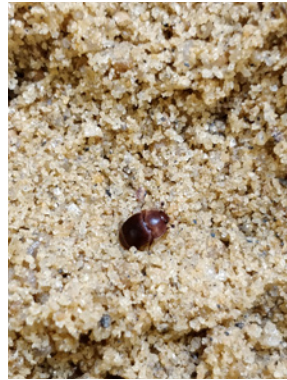


Figure 6: Petit coléoptère de la ruche adulte émergeant du sol lors de leur élevage en laboratoire aux Etats-Unis.



Figure 7: L'étudiante en Bachelor Aline Berthel lors du transvasement de petits coléoptères de la ruche au Brésil.



Figure 8: Larves du petit coléoptère de la ruche ayant reçu une alimentation différente lors de leur élevage. De haut en bas: 1. mélange de miel et de pollen, 2. nymphes d'abeilles mortes, 3. miel uniquement.

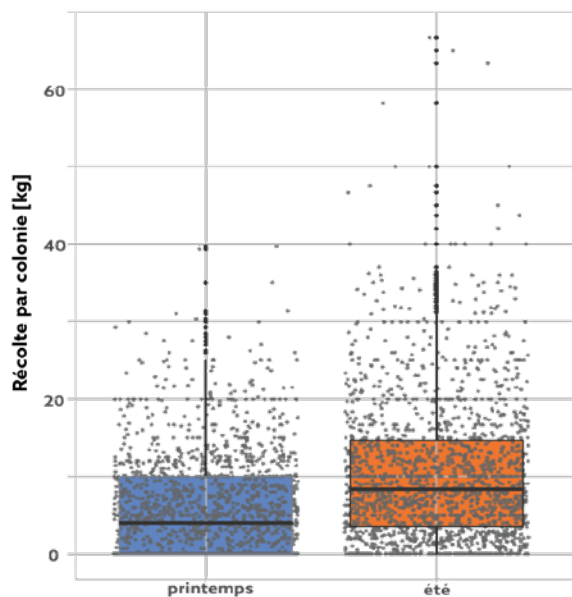


Figure 2 - Comment les récoltes de miel 2023 sont-elles réparties ? Chaque point du graphique représente un rucher. Dans les deux boîtes se trouvent environ 50 % des points. Le long de la ligne verticale (moustaches) se trouvent les 25 % inférieurs et supérieurs. Au-dessus des moustaches sont représentées les valeurs extrêmes. La ligne horizontale dans les boîtes indique la médiane. La médiane divise les données en deux moitiés égales. Contrairement à la moyenne, elle est moins influencée par les valeurs aberrantes. La médiane pour le miel de printemps est de 4 kg, la moyenne est un peu plus élevée à 5,9 kg. Cela signifie que la moitié des points de données (sites apicoles) ont récolté moins de 4 kg par colonie. Pour la récolte de miel d'été, la médiane est de 8,3 kg, alors que la moyenne est de 11,2 kg.

durablement chaud et très sec, tandis qu'en juillet, les premières vagues de chaleur ont touché la Suisse et les précipitations ont mis fin à la longue sécheresse. Seuls l'arc jurassien, ainsi que le lac Léman jusqu'au lac de Neuchâtel, ont continué à recevoir des quantités de pluie nettement inférieures à la moyenne.

Grâce aux conditions météorologiques favorables aux abeilles, le bilan mellifère s'est nettement amélioré avec la récolte d'été. Les « pertes totales », c'est-à-dire les ruchers où aucun miel n'a été récolté, ont pu être réduites à 6,9 %, ce qui correspond pratiquement à l'année précédente. En ce qui concerne la quantité moyenne de miel par colonie d'abeilles, cet été est également comparable à l'année dernière. Avec 11,2 kg par colonie, les apiculteurs ont pu récolter cette année pratiquement la même quantité moyenne de miel d'été que l'année dernière (11,5 kg).

Le Tessin a enregistré la plus forte récolte moyenne de miel d'été avec environ 23,6 kg par ruche, suivi de près par le canton du Jura avec 21,3 kg et le canton des Grisons, qui a dépassé la barre des 20 kg pour la première fois depuis 2017. Les valeurs les plus basses ont été annoncées par Appenzell Rhodes-Intérieures (3,6 kg), la Thurgovie (5,2 kg), le canton de Zoug (5,3 kg)

Comme chaque année, des différences régionales sont apparues lors de la récolte du miel de printemps. Celles-ci sont indiquées dans la figure 1. Pour les comparaisons cantonales, veuillez tenir compte du nombre de ruchers recensés. Les récoltes de miel des cantons de Nidwald, Glaris et Bâle-Ville reposent par exemple sur moins de 10 déclarations. Les chiffres doivent donc être considérés avec prudence. Au printemps, les cantons du Jura avec 19,6 kg, de Neuchâtel avec 14,3 kg et de Fribourg avec 10,8 kg ont été les plus performants. Les plus petites quantités ont été annoncées par le Tessin (0,1 kg), le Valais (0,3 kg) et Uri (1,4 kg).

### Vive l'été !

Les mois d'été se sont montrés tout sauf maussades. En juin, le temps a été presque

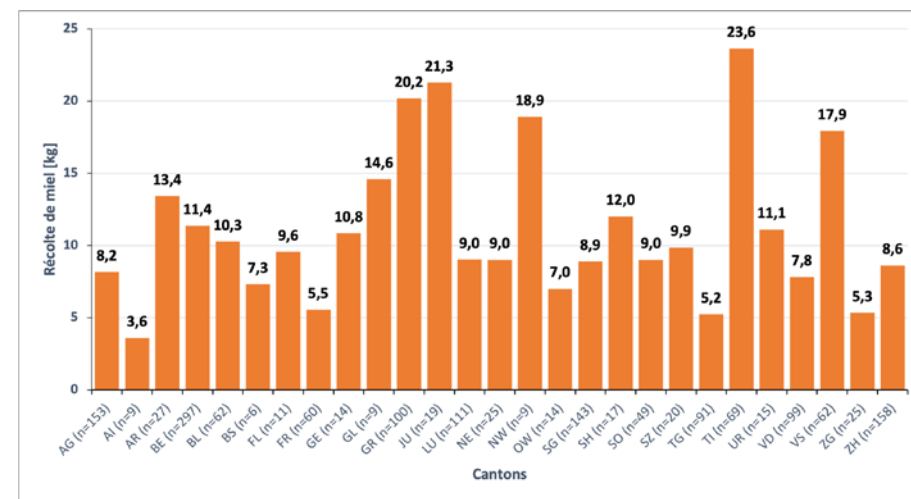


Figure 3 - Récolte de miel d'été moyenne par ruche, selon le canton et au Liechtenstein (FL).

et Fribourg (5,5 kg). Il est bien possible que dans ces cantons, un orage d'été local ait rapidement mis fin à la miellée. Il est également possible que la sécheresse prolongée ait entraîné un tarissement des sources de nectar dans certaines régions.

### Répartition des récoltes à l'échelle du pays

La carte de la figure 4 montre la répartition des récoltes moyennes de miel par colonie et par canton. A l'exception de certains cantons (Grisons, Schaffhouse, Nidwald, Appenzell Rhodes-Intérieures et Glaris), les quantités de miel récoltées en Suisse centrale et orientale sont comparativement plus faibles. La même observation est faite pour les cantons de Zurich, d'Argovie et de Bâle-Ville. Les cantons de Bâle-Campagne, Soleure, Jura, Berne, Fribourg, Vaud et Valais se situent dans la moyenne. Les quantités totales les plus élevées ont été enregistrées dans le canton du Jura, suivi de Nidwald, des Grisons, du Tessin, de Neuchâtel, de Schaffhouse et de Glaris, qui ont tous atteint des rendements totaux supérieurs à 20 kg. Comme le montre le tableau de la figure 4, la Suisse et le Liechtenstein ont récolté cette année en moyenne 17,1 kg par colonie, ce qui est inférieur à la moyenne pluriannuelle d'environ 20,2 kg par colonie. Les petites récoltes du printemps, qui n'ont pas pu être rattrapées en été dans toutes les régions, sont en partie responsables de cette situation.

### L'avantage à l'altitude

Lors des mauvaises années mellifères 2019 et 2021, il s'est avéré que les ruchers situés en altitude ont fourni de meilleurs rendements globaux que ceux situés à plus basse altitude. Cela a également été le cas cette année, comme le montre la figure 6. La raison en est probablement le développement plus tardif de la végétation. Ainsi, dans les zones plus élevées, la floraison n'a eu lieu qu'après la période de mauvais temps, ce qui a permis aux abeilles de profiter au maximum du butinage. L'offre de nectar est en outre plus diversifiée en altitude et se compose



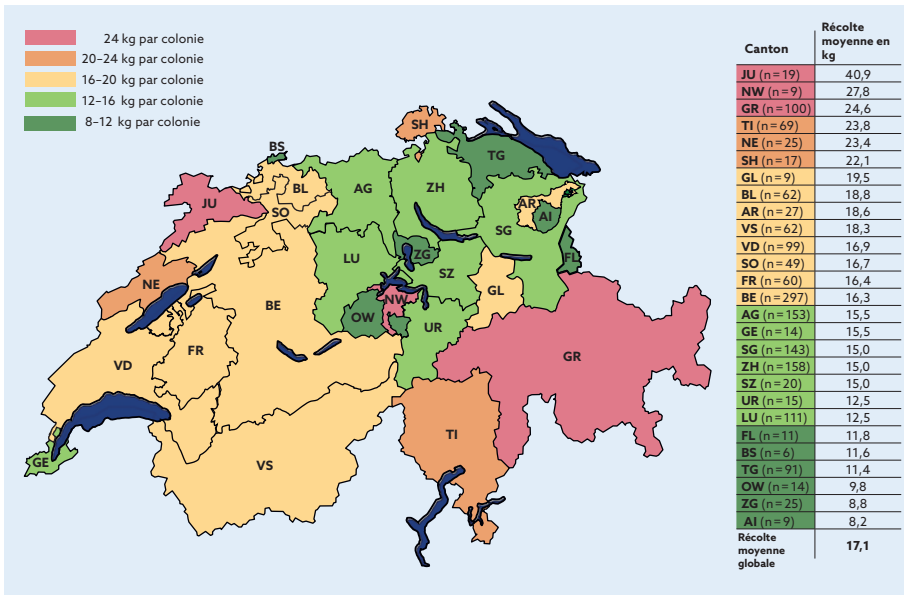


Figure 4 – Récolte moyenne totale de miel en 2023 par canton / Liechtenstein (FL) et sa répartition géographique

moins de cultures à grande échelle, comme les fruits et le colza sur le Plateau. Si la période de mauvais temps sur le Plateau tombe sur ce type de miellée, la récolte de miel de printemps s’annonce plutôt mauvaise. Dans les régions de montagne, les abeilles peuvent en outre profiter des thermiques et de l’échelonnement de l’offre de miellée pour récolter du nectar et du pollen d’abord dans les vallées basses, puis dans les hautes altitudes.

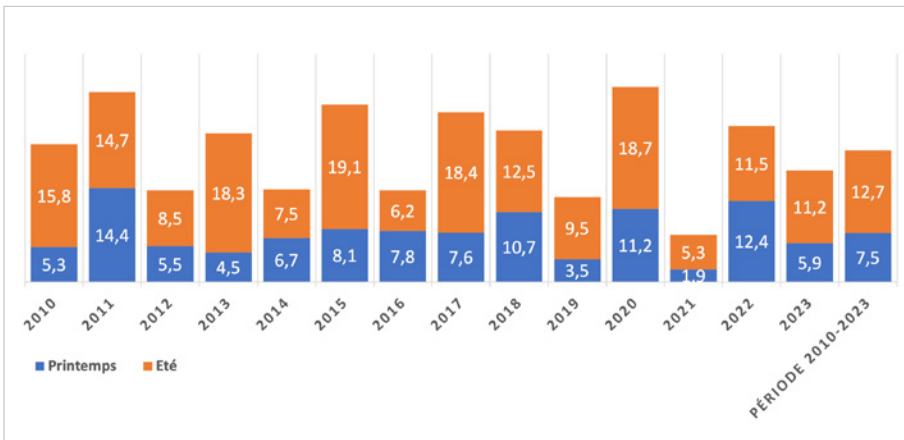


Figure 5 - Rendements moyens en miel de 2010 à 2023 pour la Suisse. En moyenne sur plusieurs années, 20,2 kg par colonie et par an ont été récoltés dans tout le pays (12,7 kg au printemps et 7,5 kg en été). Ce chiffre n’a pas été atteint cette année, avec une moyenne de 17,1 kg.

## Combien coûtent 500 g de miel ?

Pour la première fois, l’enquête a recensé les prix de 500 g de miel en vente directe. Les apiculteurs du label d’or vendent leur miel en moyenne à CHF 14.2, alors que le miel Bio Suisse est vendu en moyenne à CHF 16.6 et le miel Suisse Garantie à CHF 13.8. Il est difficile de tirer des conclusions sur la répartition géographique des prix du miel avec la faible quantité de données, car il n’y a parfois eu que peu d’annonces par canton et les appartenances aux labels jouent donc un rôle important. C’est pourquoi le tableau 1 ne présente que les prix cantonaux des miels avec label d’or. Les prix ont tendance à être les plus bas dans les cantons du Jura, d’Uri et du Tessin, alors qu’ils sont les plus élevés dans les cantons de Schwyz, du Valais, de Zurich, des Grisons, de Nidwald et d’Obwald. Toutefois, il faut toujours tenir compte du nombre d’apiculteurs participants. Le tableau ne donne que des tendances approximatives.

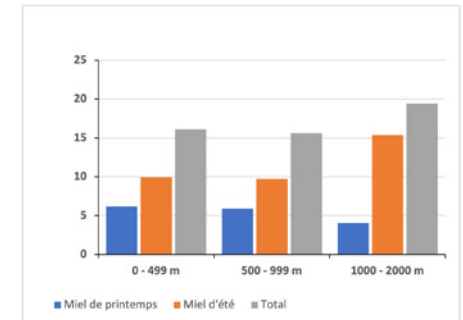


Figure 6 - Récoltes de miel par colonie en fonction de l’altitude. Les sites situés à plus de 1000 m d’altitude ont enregistré des récoltes totales de miel plus élevées que ceux situés à plus basse altitude et dans les Préalpes.

Tableau 1 : Prix cantonaux de 500 g de miel avec label d’or.

Canton	Prix pour 500 g de miel avec label d’or (CHF)	Nombre d’apiculteurs
JU	11,8	5
UR	13,0	2
TI	13,2	11
SH	13,8	5
SO	13,9	16
BL	13,9	21
VD	14,0	15
ZG	14,1	10
TG	14,1	30
AG	14,1	67
BE	14,2	105
FR	14,2	23
NE	14,2	5
SG	14,2	51
LU	14,2	43
GL	14,3	4
BS	14,7	3
AR	14,7	7
AI	14,8	4
SZ	15,1	8
VS	15,2	15
ZH	15,3	51
GR	15,5	36
NW	16,0	2
OW	19,5	2

## Remerciements

Cette année, 1139 apiculteurs/trices suisses et liechtensteinois/es représentant 1674 ruchers ont participé à l'enquête. Plus de la moitié des participants ont le label d'or d'apiculture, environ 5 % sont des apiculteurs Bio Suisse et 2,1 % vendent leur miel dans le cadre sous le label Suisse Garantie. D'autres programmes et certifications tels que différents labels régionaux (Alpina Vera, Jurapark, Parc du Doubs, Regio Fribourg, etc.) n'ont été mentionnés que de manière isolée. Nous tenons ici à remercier chaleureusement les apiculteurs et apicultrices qui ont participé à l'enquête pour leurs précieuses informations. Nous remercions également Nino Zubler et Samuel Rohner pour l'élaboration et l'envoi du sondage.

### Miel de forêt ou de lierre tardif

Certaines régions ont encore connu une miellée forestière tardive cet automne. En tant que réserve d'hivernage, le miel de forêt peut provoquer des problèmes de digestion en raison de sa teneur plus élevée en minéraux. De plus, les fleurs de lierre ont pu être abondamment exploitées par les températures chaudes. Le miel de lierre peut également poser problème car il se cristallise dans les rayons. Les abeilles ont donc besoin de beaucoup d'eau pour le dissoudre, ce qui rend la proximité d'un abreuvoir à abeilles d'autant plus importante. Toutefois nos colonies passent souvent l'hiver sur un mélange résultant de sources naturelles de nectar et de produits de nourrissage. Les colonies fortes peuvent certainement mieux gérer les miellées problématiques que les faibles. Dans tous les cas, il convient de prêter attention aux réserves de nourriture.

Publicité

## A VENDRE

Ruches Dadant 10 cadres, hausses 9 cadres, cadres cirés; extracteur 12 cadres, table à désoperculer en inox; diffuseurs Nassenheider; ruche d'élevage double.

Matériel en excellent état

Tél. 079 107 55 14 - Martigny  
Cessation d'activité

## A VENDRE

Région Glâne

**Nucleis 2023 Carnica  
sur cadres DB, reine F1  
de l'année**

Disponibles de suite ou sur réservation  
Tél. 077 427 54 82

## A VENDRE

Région Nyon

**Brasseur à miel «Thomas Réf. 2713» pour maturateur 200 kg**

Neuf utilisé une seule fois. Valeur neuf 2000.- CHF, cédé à 1300.- CHF livraison comprise. 079 508 74 35

## Septembre 2023

### Les apiculteurs valaisans aux prises avec une maladie très contagieuse

31.08.2023, *Terre & Nature*, Geneviève Hagmann

L'épizootie dévastatrice de la « loque des abeilles » a pris une ampleur sans précédent en Valais. Les inspecteurs des ruchers sont mobilisés pour traquer les symptômes et éliminer les colonies malades.

Stressant, douloureux, déprimant. Lorsque les inspecteurs des ruchers évoquent leur combat quotidien contre la « loque des abeilles », les mots sont chargés d'émotion. Ces hommes assermentés par l'Etat sont eux-mêmes apiculteurs. Ils savent donc très bien ce qu'éprouvent leurs collègues avant et après leur passage. L'angoisse au moment de l'inspection, l'attente du verdict du laboratoire et, s'il s'avère positif, l'inéluctable gazage au dioxyde de soufre des ruches infectées. « J'ai déjà dû en éliminer une trentaine, alors que j'adore les abeilles.

J'ai aussi cauchemardé au sujet du sort de mes propres colonies », témoigne Marc Theytaz, inspecteur de la région d'Hérens. De mémoire d'apiculteur valaisan, on n'avait jamais vu ça. Après l'éclosion de quelques foyers ce printemps, les bactéries tueuses de larves ont jeté leur dévolu sur la rive gauche du Rhône près de Sion. A la mi-août, 170 kilomètres carrés étaient placés « sous séquestre » dans les communes de Nendaz, de Nax et du val d'Hérens. En effet, pour maîtriser l'épizootie, la loi exige l'interdiction de déplacer les ruchers situés proches des foyers de contamination ainsi que le contrôle systématique de leur état sanitaire.

A cela s'ajoute le devoir d'annonce obligatoire de chaque apiculteur au moindre symptôme. L'Office vétérinaire cantonal a donc ordonné de passer les zones concernées au peigne fin, mobilisant quatorze inspecteurs afin de visiter plus de 200 ruchers. « Nous vérifions jusqu'à 150 colonies par jour. Les équipes sont épuisées, car il s'agit de miliciens qui prennent ce temps à côté de leur travail ou sur leurs vacances. Sans leur engagement, nous ne pourrions rien faire », relève Rémy Chambovey, l'inspecteur cantonal des ruchers.

### Ne prendre aucun risque

Ce matin-là, ils sont trois à s'atteler au secteur d'Hérémece. L'apiculteur Bertrand Jacquier les attend près de ses seize ruches. « C'est la première fois qu'on a de la loque par ici. Je n'ai rien vu de spécial chez moi, mais on ne sait jamais... »

Les inspecteurs préparent les enfumoirs garnis de lavande pour calmer les butineuses. Munis de voilettes, de chapeaux et de gants, ils commencent leur travail. Concentrés, avec des gestes délicats et précis, ils lèvent les cadres en bois recouverts d'abeilles un à un, et scrutent chaque alvéole du couvain, en quête de symptômes. « Nous recherchons attentivement ce que nous espérons ne surtout pas trouver.

Ouf, je ne vois rien ici », lâche Jean-Daniel Dubois, l'un des inspecteurs. Après plus d'une heure de sondage, le bilan se confirme. Aucune suspicion de loque dans ce rucher. Mais l'examen aura conduit à une autre découverte : la mort de deux groupes d'abeilles, à la suite du coup de froid et à la pluie des derniers jours. L'apiculteur ne pourra pas réutiliser le matériel de ces ruches-là. « Dans les zones où la loque sévit, on ne prend aucun risque, il faut tout brûler », explique Rémy Chambovey. Un ordre que Bertrand Jacquier suivra sans sourciller.



*Cet été en Valais, quatorze inspecteurs ont été mis à rude épreuve : ils ont été mobilisés pour vérifier plus de 200 ruchers dans les communes de Nendaz, de Nax et du val d'Hérens. Par chance, ce jour-là près d'Héremence, aucune trace de loque n'a été détectée. Stressant, douloureux, déprimant.*

### Butineuses confinées en altitude

Ce qui l'inquiète davantage, c'est l'avenir de ses abeilles bloquées à La Sage. Comme beaucoup d'apiculteurs valaisans, il transhume de façon à obtenir un miel d'altitude et doit redescendre ses protégées avant l'arrivée du froid. Or, les mesures sanitaires immobilisent les ruchers pendant au moins deux mois, voire plus si la loque persiste.

Elles empêchent également les éleveurs de vendre des reines et des nuclei (des groupes de butineuses comportant des nourrices). « Ce sera un manque à gagner important pour ceux qui en vivent », constate Claude Pfefferlé, président de la Société d'apiculture de Sion et environs, qui se dit atterré par la situation. « Il y a une véritable méconnaissance de cette maladie. Sa propagation suggère qu'il y a une trop forte densité de ruchers et trop d'apiculteurs mal informés, qui ne reconnaissent pas les signes de la loque et qui achètent des colonies parfois malades ou du matériel contaminé chez des vendeurs négligents. » Selon les autorités, les causes de l'épizootie sont difficiles à identifier.

Vente de colonies infectées, déplacement de ruchers, mauvaises pratiques apicoles... La pathologie court bien plus vite que ceux qui la traquent. « Notre priorité, c'est de juguler la flambée et de limiter les dégâts », résume Eric Kirchmeier, le vétérinaire cantonal.

Entre mai et août, environ 5 % des ruches inspectées ont dû être détruites sur ordre sanitaire, soit une huitantaine de ruches. Les apiculteurs recevront une indemnisation de 170 francs par colonie perdue. De leur côté, les inspecteurs n'en ont pas fini avec la loque. Ils reviendront vérifier les ruchers problématiques dans 60 jours, puis au printemps prochain.

Entre mai et août, environ 5 % des ruches inspectées ont dû être détruites sur ordre sanitaire, soit une huitantaine de ruches. Les apiculteurs recevront une indemnisation de 170 francs par colonie perdue. De leur côté, les inspecteurs n'en ont pas fini avec la loque. Ils reviendront vérifier les ruchers problématiques dans 60 jours, puis au printemps prochain.

### Celui qui danse avec les abeilles

*07.09.2023, Horizons / Le magazine suisse de la recherche,  
Texte Katharina Rilling - Photo Fabian Hugo*

D'abord tourné en dérision, Peter Neumann, le premier professeur de Suisse à tenir une chaire consacrée aux abeilles, est maintenant estimé et respecté. Il explique pourquoi il s'engage dans le monde entier pour la santé de ces insectes menacés et comment il est tombé amoureux d'une colonie au Brésil.

« Les abeilles m'ont soulagé de douleurs atroces ! » Peter Neumann est assis sur la moquette au pied du lit de son motel. Les rideaux sont tirés, les valises pleines. Les défaire n'en vaut pas la peine parce que le spécialiste des abeilles a pris son envol pour un voyage de recherche. Hier encore à Berne, aujourd'hui dans le Maryland, demain en Géorgie, puis en Alabama et dans le Mississippi, il poursuivra ce voyage autour du globe jusqu'en Thaïlande. Vaillant comme une abeille, serait-on tenté de dire. « Mais les abeilles sont paresseuses et dorment beaucoup. Néanmoins, elles sont mieux organisées que moi. » Il éclate de rire.

Peter Neumann raconte par vidéotéléphone ses voyages passés : « En Afrique, j'ai observé dans les savanes xériques du Kalahari une colonie d'abeilles jusqu'à en perdre un plombage et que l'endroit s'enflamme. Le médecin du village voulait me traiter avec une fraise sans anesthésie. » Mais lui a préféré retourner auprès des abeilles. Avec un burin, il a extrait de la propolis de la ruche et en a fait une boulette qu'il a fourrée dans la cavité. La propolis est une résine végétale transformée par les abeilles. Après une nuit déjà, les douleurs avaient diminué, dit Peter Neumann, parce que, comme le miel, cette substance a des vertus anti-inflammatoires. « Je ne suis pas un héros ! » Il rit encore. Mais il n'est pas sensible à la douleur : il a déjà été piqué des milliers de fois. Comme, avec ses 2 mètres et quelques, il doit souvent obturer avec du ruban adhésif Gaffa les manches et les jambes de pantalon de ses combinaisons d'apiculteur trop courtes. Surtout sur le continent africain où les abeilles sont plus agressives. « Mais quelques-unes parviennent toujours à se glisser sous l'étoffe et te piquent. » Il n'est pas rare qu'une trentaine de piqûres lui couvrent le visage, les poignets et les chevilles. « Ça fait partie du jeu », dit-il. Et à partir d'un certain moment, le corps s'habitue au venin. « Maintenant, je n'ai plus l'air d'un zombie après une mission. On ne voit plus que quelques points. »

A Berlin, cet enfant de la ville aimait déjà passer son temps avec les insectes, par exemple à plat ventre sur l'asphalte pour donner de la glace aux fourmis. Il observait comment ces animaux sociaux s'entraidaient, essayait de dénombrer les essaims et était fasciné par la manière dont les guêpes découpaient des lambeaux dans le jambon du petit déjeuner. L'enfant voulait comprendre comment des animaux apparemment bêtes peuvent s'organiser si intelligemment et, en définitive, prendre ensemble les bonnes décisions.

Et même si les abeilles du Kalahari lui ont rendu un grand service, c'est lui-même qui a décidé de se consacrer à leur santé. En tant que responsable de l'Institut pour la santé des abeilles de l'Université de Berne et comme président du réseau COLOSS qui regroupe 1900 collègues issus de 114 pays, il mène dans le monde entier des recherches sur les causes de l'effondrement des colonies d'abeilles. Pour cette mission, il a déjà travaillé et vécu avec des abeilles sur tous les continents - à l'exception des régions arctiques où il n'y en a pas. « Mais ours polaires et abeilles ont quelque chose en commun. Ils sont mignons. Alors les gens s'inquiètent un peu quand ils meurent de faim. »

Il y a trente ans, on se moquait encore de ses recherches. Comment peut-on gagner de l'argent avec des inepties telles que la santé des abeilles ? Mais cela a fondamentalement changé, car l'abeille, insecte par excellence, se porte plus mal que jamais et nous avons besoin d'elle. Il est certes absurde de mesurer la valeur d'autres êtres vivants en fonction de leur utilité pour nous. « Mais nous devons comprendre que les insectes sont importants pour nous et que nous devons les protéger. » La citation d'Einstein - « Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre ans devant elle » - émane probablement plutôt d'apiculteurs et ne peut pas être prise à la lettre. Mais ces pollinisateurs sont essentiels pour une alimentation saine et bénéfique. Selon le spécialiste, un bon tiers de nos aliments en dépendent.

### Extinction de masse effroyable

« Des données indiscutables montrent que les pertes de colonies sont trop grandes. Pour les apiculteurs de chez nous, des pertes de 10 % par an sont normales. Mais pas de 20 à 30 %. Je connais même de nombreux cas d'extinction totale », déplore-t-il. Presque toutes les abeilles mellifères éle-



vées sont atteintes d'une maladie chronique - l'acarien Varroa, porteur d'un virus. Les médicaments permettent de les traiter dans une certaine mesure. Mais la plupart des colonies sur terre, environ 90 %, sont sauvages. « C'est là que je vois le plus gros problème, car nous n'avons aucun contrôle. De nombreuses espèces d'abeilles sont menacées d'extinction. Dans l'histoire de la vie, il y a toujours eu des coupes de la faune qui ont fait disparaître environ 90 % des espèces. Les insectes ont toujours été épargnés. Ils sont coriaces.

Aujourd'hui, ils disparaissent pour la première fois en masse. Et nous en ignorons les raisons. Ça fait peur. » Il y a toutefois quelques suspects principaux : des agents pathogènes importés tel l'acarien Varroa, la disparition des habitats, les pesticides, le changement climatique. L'une des spécialités de Peter Neumann est le petit coléoptère de la ruche, introduit sur d'autres continents par le commerce mondial depuis l'Afrique australe. En tant que parasite, il se nourrit de miel, de pollen, de couvain d'abeilles et peut même être nourri directement par les abeilles mellifères. C'est aussi pour poursuivre ses recherches sur ce coléoptère qu'il se rend actuellement aux Etats-Unis. Son projet étudie dans quelle mesure l'accouplement et la reproduction des espèces d'insectes invasives s'adaptent à de nouvelles zones de diffusion. « Les espèces introduites sont un problème majeur. Elles peuvent causer des dégâts massifs et se reproduire de manière explosive. » Les premiers résultats montrent clairement que les coléoptères s'accouplent en principe plusieurs fois, ce qui est un facteur possible pour réussir à s'établir dans de nouvelles zones. Mais une lueur d'espoir existe. Le spécialiste a ainsi pu montrer que les virus des abeilles élevées par l'homme sont moins nocifs pour les abeilles sauvages qu'on ne le pensait jusqu'ici. En outre, les abeilles du Brésil et d'Afrique, robustes, s'accommodent du Varroa destructor et d'une mauvaise apiculture. « Je suis tombé amoureux d'une colonie d'abeilles idéalement saine au Brésil. Nous gagnerons beaucoup à la comprendre. » Il analyse les colonies de bout en bout. Que se passe-t-il à l'entrée ? Y a-t-il du couvain ? Le nid est-il troué ?

Comme une abeille dans un délicieux pré, Peter Neumann passe d'un fait appétissant à l'autre : les abeilles se relaient pour chauffer et ont des dons et des préférences. Elles communiquent par des odeurs, des danses et des tapotements d'antennes. Elles savent compter et comprennent le zéro. Passionné, le chercheur parle avec les mains. « Oui, je suis un exalté. » Bien sûr, cela ne fonctionne pas ainsi sur le terrain. « Mais les abeilles me calment. C'est là qu'on dit : ooom. Certains allument de l'encens, moi, c'est l'enfumoir. »



### Pour toutes les abeilles du monde

Le professeur Peter Neumann dirige l'Institut pour la santé des abeilles du Department of Clinical Research and Veterinary Public Health de l'Université de Berne. Il a étudié l'écologie moléculaire à l'Université libre de Berlin, avec une spécialisation en génétique des abeilles. Sur la base de marqueurs génétiques des abeilles géantes d'Asie, son équipe a pu démontrer que, après une année de pérégrinations, les colonies et les colonies filles reviennent sur les mêmes sites de nidification. Peter Neumann est en outre président du réseau Coloss (prevention of honey bee colony losses), une association internationale à but non lucratif qui s'engage pour le bien des abeilles dans le monde entier.

*Katharina Rilling est journaliste indépendante à Zurich.*

## Rôle clé des nids d'abeilles souterrains pour l'écosystème du sol

19.09.2023, Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse

Les abeilles sauvages à nids souterrains contribuent grandement à l'écosystème du sol, ont observé des scientifiques d'Agroscope. Cet apport dépasse largement leur rôle de pollinisatrices. La tomodesitométrie à rayons X (technique d'imagerie) a permis aux spécialistes du Centre de recherche agronomique et agroalimentaire Agroscope à Posieux (FR) et à leurs partenaires universitaires de découvrir de précieux enseignements. En particulier sur la structure, la forme (morphologie) ainsi que l'évolution temporelle des nids au sol d'espèces solitaires et sociales, indique mardi l'Office fédéral de l'agriculture.

Bien que la majorité des espèces d'abeilles nichent dans le sol, la plupart des recherches sur les abeilles sauvages ignoraient jusqu'à présent largement leur importance pour l'amélioration de l'écosystème du sol. Les chercheurs d'Agroscope, de l'EPFZ et de l'université suédoise des sciences agricoles ont observé des différences de structures entre les espèces d'abeilles solitaires et les espèces sociales. Les nids des espèces solitaires sont des tunnels simples, linéaires et non ramifiés. Ils se désintègrent au fil du temps. Les systèmes de tunnels des espèces sociales sont complexes, avec des réseaux très ramifiés, composés de tunnels horizontaux et verticaux dont la complexité et la taille augmentent au fil du temps.

### Rôle protecteur de la recherche

La résistance des tunnels d'abeilles sauvages se révèle très variable : certains se désintègrent au bout de quelques semaines, d'autres restent largement intacts, a montré l'étude qui a duré seize mois. Les chercheurs soulignent encore le rôle majeur des abeilles sauvages à nids souterrains comme « ingénieurs » de l'écosystème du sol. Leurs activités améliorent la santé du sol, car ce dernier est ameubli, mieux aéré et absorbe plus facilement l'eau grâce aux nids. Par ailleurs, les résultats soulignent le grand potentiel de la tomodesitométrie des nids d'abeilles nichant au sol pour la recherche fondamentale et appliquée future afin de mieux protéger et promouvoir les abeilles pollinisatrices.

## Bras de fer pour des abeilles

22.09.2023, La Liberté, Magalie Goumaz

**Améliorer la biodiversité ? Dans le canton de Fribourg, le thème est sensible et inquiète les agriculteurs. En politique, à chacun ses idées. Trente candidats au National s'expriment sur six thèmes, qui ont tous une résonance à Fribourg, comme la biodiversité.**

Le constat est alarmant. Selon le dernier rapport sur la biodiversité en Suisse, la moitié des milieux naturels et un tiers des espaces sont menacés dans notre pays. « Nous assistons à un effondrement de la biodiversité et il est urgent d'agir », lance Maxime Weissbaum, candidat sur la liste de la Jeunesse socialiste fribourgeoise. Chez les Verts, François Ingold rappelle que 90 % du contenu de nos assiettes dépend des pollinisateurs.

L'initiative pour la biodiversité, portée par les organisations de protection de la nature, est en cours de traitement par les Chambres fédérales. Le texte demande notamment davantage d'aires protégées. Mais le candidat PLR Christophe Chardonnens a choisi son camp. « Il faut prendre des mesures. Tout le monde est d'accord sur le principe. C'est ensuite que les avis

divergent car d'autres intérêts, en lien avec l'agriculture, l'économie ou encore la production énergétique, entrent en ligne de compte. Il faut donc trouver les moyens de favoriser la biodiversité en évitant les mesures trop contraignantes qui risquent de susciter de farouches oppositions avec à la clé des blocages assurés. Personne n'a rien à y gagner», déclare-t-il.

### Un choix politique

Le Conseil fédéral estime que l'initiative va trop loin. Cependant, il veut lui aussi améliorer la situation en augmentant la part des aires protégées pour la faune et la flore à 17 % du territoire national, contre 13,4 % actuellement. Le candidat PLR s'en inquiète. « C'est un choix politique dès lors que cela se fera forcément au détriment d'autres enjeux. Ainsi, si l'on retire des terres à la production agricole, on risque un manque de denrées alimentaires qu'il faudra combler par d'autres moyens. Veut-on importer davantage ? » s'interroge-t-il.

Les partis de droite et les milieux agricoles sont vent debout. Candidat Centriste, Frédéric Ménétrety est directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture. « C'est un déni de la réalité, s'exclame-t-il. En Suisse, la monoculture n'existe pas. Nous sommes même un des pays qui pratiquent le plus strictement la rotation des cultures. Ceux qui demandent aux paysans de prendre davantage soin des sols connaissent-ils les pratiques actuelles ? Savent-ils que 20 % de la surface agricole sert déjà à la promotion de la biodiversité ? » Il constate que les agriculteurs ont l'impression qu'ils ne doivent plus produire. « Aujourd'hui, on ne les félicite plus pour une bonne récolte de pommes de terre mais pour avoir laissé un champ en jachère », regrette-t-il.

### Agir aussi en ville

Le représentant du Centre déplore ainsi que le débat actuel occulte l'impact que pourraient avoir de nouvelles mesures contraignantes sur la production indigène. « C'est tout à fait louable de vouloir davantage de biodiversité. Mais il faut également être conscient des incidences. Préfère-t-on transporter davantage de fraises cultivées sous serre en Espagne ? Il faut savoir ce que l'on veut. Une chose est sûre, la Suisse compte plus de neuf millions d'habitants et ce n'est pas dans notre intérêt de réduire notre taux d'autoapprovisionnement. »

« Il faut trouver un bon équilibre entre la production animale, végétale et la promotion de la biodiversité », souligne Chantal Tobler, candidate UDC. Pour elle, « si on alloue davantage de surfaces à la biodiversité, notre production alimentaire va diminuer. Or, la Suisse atteint à peine 50 % d'autoapprovisionnement ». Et de rappeler que la nourriture est aussi un enjeu géopolitique. « Nous ne sommes jamais à l'abri d'un conflit. Les événements en Ukraine nous le démontrent », évoque-t-elle.

Les représentants de la gauche estiment qu'il n'y a pas lieu d'opposer biodiversité et agriculture. « Je comprends que ça fasse peur aux agriculteurs. Ils travaillent dur et on vient leur dire ce qu'ils doivent faire. Mais sans amélioration, c'est également leur métier qui est en péril », estime le vert François Ingold.

Maxime Weissbaum poursuit : « 40 % du territoire suisse est occupé par des terres agricoles, le plus souvent homogènes. Nous devons changer de modèle agroalimentaire et tout le secteur est concerné, à commencer par les distributeurs. » Pour lui, la réponse doit être collective. « C'est ensemble que nous devons définir nos besoins et les manières d'y répondre. Il est temps d'arrêter de penser en termes de rendement et de bénéfice. »

### Les milieux agricoles sont vent debout

Les candidats de tous les bords politiques sont cependant d'accord sur un point : l'agriculture n'a pas à porter seule cette responsabilité. Maxime Weissbaum préconise l'arrêt net des subventions publiques allouées à des projets dommageables à la biodiversité, soit dans les domaines de l'agriculture, mais aussi des transports, de la production d'énergie ou encore du tourisme.

Le vert François Ingold cite l'importance de revitaliser les rivières, de recréer des marais, d'adapter les villes aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. « Il faut réimplanter des écosystèmes où toutes les espèces peuvent vivre ensemble, la flore, la faune mais également les humains », préconise-t-il.

Frédéric Ménétrety suggère également d'élargir la vision. « On fait un focus sur l'agriculture. Mais ce n'est pas uniquement à cause de l'agriculture que des vergers ont disparu. La densification, l'extension des agglomérations en sont aussi responsables », constate-t-il. Chantal Tobler plaide pour une agriculture régénératrice. « La biodiversité, ce n'est pas seulement un pré en fleurs. Car ce pré, si on ne l'entretient pas, il va aussi s'appauvrir. Des plantes invasives vont prendre le dessus. A la fin, on perd tout autant en biodiversité qu'en surface agricole cultivable », explique-t-elle.

### « Toutes les colonies d'abeilles suisses sont malades »

22.09.2023, *Luzerner Zeitung*, Deborah Stoffel

**Une motion demande à la Confédération d'assurer durablement la pollinisation des plantes. Concrètement, l'apiculteur et conseiller aux Etats Peter Hegglin demande un suivi et une protection des abeilles sauvages ainsi qu'une surveillance des abeilles mellifères. Que pensez-vous de cette demande ?**

*Peter Neumann : En principe, je suis très favorable à ce que quelque chose se passe dans ce domaine. Les pertes de colonies d'abeilles mellifères sont beaucoup trop élevées et leur santé est préoccupante. De même, de nombreuses abeilles sauvages sont en déclin ou même menacées d'extinction en Suisse. Il est donc nécessaire d'agir massivement. Mais un monitoring des abeilles mellifères existe déjà chez nous depuis 2008, et l'intervention passe malheureusement à côté des problèmes centraux.*

### Quels sont ces problèmes ?

*Tout d'abord, l'acarien Varroa pour les abeilles mellifères. Il n'est malheureusement mentionné nulle part dans l'intervention. On peut pourtant demander à n'importe quel apiculteur : si l'une de ses colonies est morte ces dernières années, la raison en était presque toujours : Varroa plus X. En outre, le simple comptage des abeilles sans l'aide de la génétique n'apporte pas grand-chose, surtout pour les bourdons, où il est presque inutile. Cinq bourdons peuvent provenir de cinq colonies ou d'une seule. Seule la génétique nous permet de déterminer où il est urgent d'agir.*

### Sur quoi l'initiative devrait-elle se concentrer davantage ?

*Je suis convaincu qu'elle devrait se concentrer sur les facteurs responsables des pertes de colonies d'abeilles mellifères et du déclin des abeilles sauvages : outre les espèces introduites, notamment l'acarien Varroa, il s'agit du changement climatique, de la pollution de l'environnement comme les pesticides, de la destruction des habitats et d'une alimentation insuffisante. Il me semble stratégiquement judicieux de faire appel à la recherche appliquée et à la recherche fondamentale, ainsi qu'à des réserves naturelles comme l'Entlebuch.*

**Mais vous êtes d'accord avec les initiateurs pour dire que la Suisse devrait faire quelque chose d'urgent pour les abeilles. Comment cela pourrait-il se présenter ?**

*Oui, absolument. C'est justement parce que les abeilles ne sont mentionnées dans aucun « call-to-action » au sein de l'UE et que l'on laisse manifestement le sujet entièrement aux apiculteurs, que je souhaite que la Suisse montre l'exemple dans ce domaine. De mon point de vue, trois choses sont nécessaires : une extension et une meilleure information des apiculteurs et du grand public, un développement des méthodes de protection de toutes les abeilles et, pour les abeilles mellifères, une recherche intensive d'une stratégie durable contre l'acarien Varroa.*

**Quelle est la situation actuelle de l'abeille mellifère ?**

*Toutes les colonies d'abeilles mellifères de Suisse sont atteintes de maladies chroniques. Et si les apiculteurs ne font rien pour y remédier, toutes les colonies seront mortes dans un ou deux ans. Point final. Elles sont infectées par l'acarien Varroa, et les chiffres sont astronomiques. De même, il existe des virus qui n'ont rien à voir directement avec l'acarien. Dans l'ensemble, les colonies sont tellement affaiblies que même les virus, qui ne pourraient pas les toucher autrement, représentent un danger.*

**Qu'entendez-vous par une solution durable ?**

*Que l'on parvienne enfin à lutter durablement contre l'acarien Varroa. Que nous en soyons au même point depuis 30 ans, c'est fou ! Je vois d'une part la nécessité d'informer encore mieux les apiculteurs, de leur expliquer clairement comment lutter contre l'acarien, même si celui-ci n'est pas toujours visible. En même temps, nous devons investir dans la recherche d'une solution à long terme.*

**A quoi pourrait-elle ressembler ?**

*Il y a deux continents, l'Afrique et l'Amérique du Sud, où les colonies d'abeilles s'en sortent sans problème avec l'acarien Varroa. J'ai vu une telle colonie d'abeilles au Brésil, c'était magnifique, comme dans un livre d'images : une colonie d'abeilles forte et saine avec des varroas et des petits coléoptères de ruche - cela n'avait aucune importance, les abeilles allaient bien. Depuis, je pense vraiment que nous faisons quelque chose de mal, moi y compris. Et il est temps que nous trouvions une solution à la varroase sans médicaments. Je suis convaincu que cette solution existe.*

**Pourquoi cela fonctionne-t-il en Afrique et en Amérique du Sud et pas ici ?**

*La réponse honnête est que nous ne le savons pas. Les abeilles s'en sortent tout simplement beaucoup, beaucoup mieux avec les acariens. Mais c'est aussi possible ici. J'ai par exemple travaillé avec un apiculteur en Norvège dont les colonies d'abeilles sont douces, font beaucoup de miel - et l'apiculteur ne combat pas l'acarien Varroa depuis 20 ans. C'est donc aussi possible chez nous en Europe. La réponse se trouve dans les abeilles.*

**Dernièrement, il a été question d'un boom des apiculteurs en Suisse et du fait qu'il y a trop d'abeilles mellifères dans les villes.**

*Oui, mais ce n'est pas vrai. C'est un peu comme si l'on disait : il y a trop de vaches en Suisse, elles mangent l'herbe des chevreuils et des lapins. La densité d'abeilles mellifères en Suisse est toujours inférieure à celle de l'Afrique, où les abeilles sont naturellement présentes à l'état sauvage. J'explique toujours la peur infondée qu'il y ait trop d'abeilles mellifères un peu comme dans « Star Wars » : les abeilles mellifères sont l'empire du mal et les abeilles sauvages sont les rebelles. L'image émotionnelle est ainsi clairement définie. En premier lieu, toutes les abeilles*

*doivent tout simplement redevenir en meilleure santé. Cela réduira également la probabilité qu'elles soient infectées par d'autres virus.*

**Que peut faire chacun au quotidien pour aider les abeilles ?**

*Semer des plantes à fleurs et installer des hôtels à insectes, c'est possible même dans un espace très réduit. J'ai un hôtel à insectes sur ma toute petite terrasse d'apéro et un beau pâturage pour abeilles avec des plantes à fleurs. On peut donc donner de la nourriture aux abeilles. La Confédération pourrait faire davantage : Pourquoi n'y a-t-il pas de fleurs sur les abribus des bus et des trams ? Ou sur la place devant notre université, il y a une grande prairie. Pourquoi ne pas en laisser la moitié pleine de fleurs ? Pourquoi toujours et partout du gazon de trois millimètres ?*

**Devons-nous renoncer aux insecticides et aux pesticides ?**

*Oui, bien sûr, il y a des données effrayantes à ce sujet, j'ai failli en tomber à la renverse récemment. Je me suis alors étonné que nous ayons encore des insectes. Nous avons par exemple observé la reproduction d'un coléoptère. Nous avons des pesticides partout dans le sol et la quantité la plus faible dans les réserves naturelles. Et même là, la reproduction de ce coléoptère est encore réduite de moitié à cause des pesticides. C'est flagrant.*

**La situation est-elle meilleure en Afrique ou en Amérique du Sud à cet égard ?**

*Non, certainement pas. Même les pingouins de l'Antarctique, qui n'ont rien à voir avec l'agriculture, ont des problèmes à cause des pesticides.*

**En fait, d'autres insectes sont également concernés et auraient besoin d'aide. Peuvent-ils faire du surplace avec les abeilles ?**

*Oui, c'est notre idée. Les abeilles sont un peu les ours polaires des insectes. Nous voulons aider l'abeille parce qu'elle est mignonne. Les autres insectes, nous les trouvons tous stupides et nous préférerions ne pas les avoir.*

Peter Neumann est directeur de l'Institut pour la santé des abeilles à l'université de Berne. Il mène des recherches sur les abeilles mellifères depuis plus de 30 ans et est considéré comme le seul professeur d'apiculture en Suisse. Il est né en 1967 en Allemagne et vit aujourd'hui à Berne.

**Un paysan, une écolo et un sénateur volent au secours des abeilles**

*24.09.2023, Le Matin Dimanche, Florent Quiquerez*

**Trois élus sont sur le point de convaincre le parlement d'assurer l'avenir de ce pollinisateur essentiel. Carton plein assuré.**

Sur le papier, difficile de voir un point commun entre ces trois-là. Delphine Klopfenstein Broggini (GE) est une conseillère nationale verte, Andréas Aebi (BE) l'un des nombreux paysans UDC à siéger sous la Coupole et Peter Hegglin (Le Centre/ZG) un ex-ministre des Finances devenu sénateur. Ils se retrouvent pourtant derrière le même projet : sauver les abeilles. Et sont sur le point de convaincre le parlement. Dans trois motions identiques, que nous avons pu consulter, ils demandent au Conseil fédéral de prendre des mesures pour assurer la pollinisation des plantes, quitte à élaborer une « loi abeille ».

Un projet qui a toutes les chances de passer dans les deux Chambres. Au National, 77 élus de tous les partis ont déjà signé le texte. L'enthousiasme est aussi palpable au Conseil des Etats.



« L'abeille a un capital sympathie énorme ; le miel aussi, explique Peter Hegglin, apiculteur à ses heures perdues. Tout le monde a conscience de l'importance de préserver ces insectes. » Delphine Klopfenstein Broggin et Andréas Aebi sont tous deux coprésidents de l'Intergroupe parlementaire abeilles. Et pour eux, il n'est pas étonnant que cet insecte soit le point de ralliement entre écologistes et paysans. « Environ 80 % des plantes cultivées dépendent des abeilles sauvages et mellifères pour leur pollinisation, rappelle Andréas Aebi. Selon Agroscope, la valeur utile de la prestation de pollinisation pour la Suisse se situe entre 205 et 479 millions par an. » Or elle est indispensable à la sécurité alimentaire et à l'autosuffisance du pays.

« Malheureusement, ces prestations qu'elles soient offertes par la nature ou accompagnées par les apiculteurs - sont en danger, alerte Delphine Klopfenstein Broggin : 45 % des 630 espèces d'abeilles sauvages en Suisse sont menacées. Quant aux abeilles mellifères, elles manquent de nourriture en dehors de la période de floraison des cultures à grande échelle. Quand il n'y a plus les arbres fruitiers ou le colza, les ressources à disposition se raréfient rapidement. »

Pour assurer l'avenir de l'animal, les trois élus formulent les requêtes suivantes : sécuriser les besoins alimentaires des abeilles, poursuivre les soutiens à l'agriculture pour les prestations écologiques, s'engager pour les acteurs de l'apiculture - que ce soit par des moyens financiers ou un meilleur encadrement de l'activité - et promouvoir la recherche. Mais aussi disposer d'un véritable monitoring des abeilles. Un point bien plus important qu'il n'y paraît.

Francis Saucy est le président de la Société romande d'apiculture. Et il rappelle à quel point on manque d'informations sur les abeilles. « L'Office fédéral de la statistique a cessé de fournir des statistiques dans ce domaine dans les années 90. Personne ne sait vraiment combien il y a d'apiculteurs en Suisse, ni de ruchers, ni même de colonies d'abeilles mellifères ou encore quelle est leur mortalité. Nous tentons de notre côté de fournir des chiffres, mais ils n'ont pas la rigueur de ceux que pourrait proposer l'OFS. »

### Pro Natura et l'Union suisse des paysans

Cette absence de chiffres peut poser des problèmes. Si le fléau le plus important des abeilles reste le parasite varroa, l'absence de ressources en suffisance est le second problème de l'apiculture, car il n'y a plus assez de nourriture dès le mois de juin, notamment s'il y a une trop forte concentration d'abeilles dans un lieu donné. « Une ruche a besoin par année de 100 litres d'eau, de 100 kg de nectar et de 50 kg de pollen », rappelle Francis Saucy.

Si une majorité du parlement est prête à soutenir ce plan, le diable pourrait se cacher dans les détails. Comme ceux du coût. « Il est difficile d'évaluer des chiffres, répond Delphine Klopfenstein Broggin. Mais ce qui est sûr, c'est que les abeilles travaillent gratuitement, et que les apiculteurs sont souvent bénévoles. » Les nouvelles statistiques entraîneront-elles trop de bureaucratie ? « Je ne pense pas, répond Peter Hegglin. Les apiculteurs doivent déjà s'enregistrer. A Zoug, c'est au niveau du canton. Il manque simplement une mise en commun des données au niveau national. »

Quant à la crainte que paysans et écologistes ne finissent par s'écharper sur la question de la biodiversité, Andréas Aebi n'y croit pas. « Là où nous avons des divergences avec les Verts, c'est lorsqu'ils sortent de grands discours sur la fin de la viande et le tout végétarien. Mais quand on passe de la théorie à la pratique, on peut trouver des points de convergence et tra-

vailer ensemble. » Delphine Klopfenstein Broggin rappelle que l'agriculture fait partie de la biodiversité. La preuve que leur projet commun séduit ? « Tant l'Union suisse des paysans que Pro Natura sont derrière nous. »



De g. à dr. : Peter Hegglin (Le Centre/ZG) – Andreas Aebi (UDC/BE) – Delphine Klopfenstein Broggin (Les Verts GE)

## L'Association pour le respect et la connaissance des abeilles se présente

22.09.2023 [ilmoesano.ch](https://ilmoesano.ch) / [il Moesano](https://ilmoesano.ch)

### Une nouvelle association qui place l'abeille au centre de ses activités.

A l'heure où la prise de conscience du sort des insectes pollinisateurs et de leur importance pour les écosystèmes et l'alimentation humaine gagne du terrain, l'Association pour le respect et la connaissance des abeilles voit le jour en Suisse italienne. Son but est de promouvoir la connaissance des abeilles locales (mellifères et sauvages) à travers la diffusion de qualité des recherches scientifiques pertinentes, la formation des apiculteurs et la recherche sur les particularités locales des abeilles mellifères. Certains de ces objectifs sont poursuivis par l'organisation de conférences publiques, d'autres par un site web (<https://apilocali.ch>) où sont présentés et mis en contexte les résultats des recherches internationales avec leurs implications pour l'apiculture en particulier, mais aussi les indications tirées des investigations menées localement par les différents groupes de travail organisés par l'Association, certes avec des moyens plus modestes que la recherche académique mais strictement pertinents pour les spécificités de nos abeilles. L'association est ouverte non seulement aux apiculteurs, mais aussi à tous ceux qui, fascinés par les abeilles, souhaitent approfondir leurs connaissances sur ces insectes fondamentaux et contribuer à la collecte d'informations à leur sujet, par exemple en fournissant leurs propres données sur les colonies s'ils sont apiculteurs, ou des observations sur la floraison des plantes utiles aux abeilles, ou encore en contribuant à la cartographie de la présence d'abeilles sauvages dans la région.

L'objectif de cette activité collaborative est d'établir une base de connaissances à partir de laquelle il est possible non seulement de mieux caractériser les abeilles locales, mais aussi de calibrer plus précisément les interventions visant à protéger les pollinisateurs et la gestion des abeilles mellifères par les apiculteurs.

Des informations détaillées sur les objectifs et les activités en cours sont disponibles sur le site <https://apilocali.ch> ou à l'adresse [info@apilocali.ch](mailto:info@apilocali.ch).

## **Association des apiculteurs : « Même un professeur peut se tromper ».**

26.09.2023, *Solothurner Zeitung*, Sabine Küster

Ils veulent tous deux la même chose : des colonies d'abeilles plus saines. Et pourtant, c'était apparemment un coup de poignard douloureux pour l'association des apiculteurs : l'interview de ce journal avec Peter Neumann, directeur de l'Institut pour la santé des abeilles à l'Université de Berne. Dans cette interview, Neumann a certes salué la motion en faveur des abeilles mellifères afin d'endiguer les pertes de colonies, mais il a critiqué certains points de son contenu. Ainsi, l'acarien *Varroa* n'est pas mentionné alors qu'il s'agit du problème principal.

L'association des apiculteurs prend maintenant position dans un communiqué intitulé « Même un professeur ne doit pas toujours avoir raison » et écrit qu'il faut simplement lire attentivement la motion : « Une grande partie de ce qu'il demande lui-même fait partie de la motion. L'acarien *Varroa* n'a certes pas été expressément mentionné, mais la demande de plus de recherche y figure. Cela inclut bien entendu la recherche de solutions à la problématique du varroa.

La demande d'un certificat de compétence et donc d'apiculteurs mieux formés soutient également la lutte. Certes, 15 pour cent des colonies meurent chaque année, mais les apiculteurs et apicultrices qui travaillent selon un concept clair ont nettement moins de pertes. « La santé des colonies d'abeilles ne serait préoccupante que si l'on ne les traitait pas. » L'affirmation de Neumann selon laquelle « sans mesures, toutes les colonies seront mortes dans les deux ans » est ambiguë.

L'association des apiculteurs contre-attaque en reprochant à Neumann de ne pas contribuer à résoudre le problème par ses recherches : l'expert en abeilles est depuis dix ans directeur de l'Institut pour la santé des abeilles de l'université de Berne, « si quelqu'un devait savoir quelle est la voie à suivre pour lutter durablement contre la varroase, ce devrait être ce professeur d'université ». Il est insatisfaisant pour les apiculteurs que le traitement doive se faire avec de l'acide formique ou de l'acide oxalique.

L'organisation faîtière des apiculteurs, apisuisse, teste depuis plusieurs années, en collaboration avec le Centre de recherche apicole d'Agroscope, la conduite sans traitement des colonies d'abeilles. « Le professeur. Neumann n'est absolument pas impliqué dans ce processus ».

### **En réalité, il s'agit de tous les insectes**

Mais le professeur d'apiculture et l'association des apiculteurs sont en grande partie d'accord, et c'est là que le bât blesse : les abeilles vont mal. L'association des apiculteurs écrit que les colonies d'abeilles doivent être partiellement nourries, même en été, parce que la nourriture disponible dans la nature est insuffisante. Les abeilles sauvages, elles, doivent se débrouiller seules. Plus d'un tiers d'entre elles sont spécialisées dans une seule espèce végétale. Le recul de la biodiversité les touche de plein fouet.

Si les apiculteurs reçoivent davantage de soutien, ce qui est un hobby pour la plupart d'entre eux, cela aidera les abeilles. Mais il ressort de la dispute entre l'association des apiculteurs et le professeur d'apiculture que le problème des abeilles est un problème d'insectes, un problème de biodiversité, un problème de pesticides où, comme le disait Neumann, « les abeilles sont un peu les ours polaires des insectes ». Nous avons des pelouses coupées trop courtes, des bordures de champs taillées et des parcs nettoyés. Il faut davantage de surfaces fleuries toute l'année.

« Nous ne voulons toutefois pas apparaître comme des adversaires de l'agriculture », écrit l'association des apiculteurs. « L'agriculture fait peut-être partie du problème, mais elle fait certainement aussi partie de la solution ».

Pour les particuliers qui n'ont pas de terrain et qui souhaitent faire quelque chose, l'association des apiculteurs recommande d'acheter des surfaces fleuries via [www.bienen.ch/bluehflaechen](http://www.bienen.ch/bluehflaechen). Un mètre carré coûte trois francs. Cette année, 500 000 mètres carrés auraient déjà été créés.

## **« Les abeilles sont mieux loties qu'ailleurs »**

28.09.2023, *Le Quotidien Jurassien*, Rachel Prêtre

La semaine dernière, plusieurs médias en Suisse relayaient des propos alarmants au sujet des colonies d'abeilles mellifères du pays. Sarah Gerster, présidente de la Société d'apiculture des Franches-Montagnes, nuance l'aspect fataliste du discours et rassure quant aux populations franc-montagnardes. « Si on ne fait rien, toutes les colonies d'abeilles en Suisse mourront d'ici un ou deux ans », titrait *Le Temps* la semaine dernière, rapportant des propos tenus par Peter Neumann, spécialiste des abeilles à l'Université de Berne. Sarah Gerster, la présidente de la Société d'apiculture des Franches-Montagnes, n'est pas tout à fait d'accord avec cette traduction catastrophiste des propos du scientifique alémanique.



### **Interprétation sujette à discussion**

« Peter Neumann a dit lors d'une interview que les colonies d'abeilles en Suisse sont fragilisées. Il estime que toutes sont malades de façon chronique et que si l'une d'entre elles n'est pas traitée, elle sera amenée à disparaître », ajuste Sarah Gerster. Elle revient sur la genèse des propos maintes fois relayés du professeur Neumann. « Une motion a été soumise au niveau fédéral pour la promotion de l'apiculture et pour l'allocation de meilleurs moyens. Au niveau de l'OFS, par exemple, il n'existe pas de statistiques sur le nombre d'apiculteurs en Suisse, le nombre d'abeilles ou le taux de mortalité. Chaque canton travaille de manière isolée. » C'est suite au dépôt de cette motion que le média alémanique *St. Galler Tagblatt* a donné la parole au professeur Neumann.

### **Protocoles de protection**

Les abeilles, qu'elles soient domestiquées ou sauvages ; souffrent effectivement. Or la présidente franc-montagnarde n'est pas d'avis qu'elles sont inexorablement vouées à une disparition imminente. Leur survie, selon elle, dépend de l'application rigoureuse des protocoles de protection par les apiculteurs. « Il y a un affaiblissement de la population d'abeilles en Suisse, qui est dû entre autres aux pesticides et aux fongicides. Même si l'utilisation de produits phytosanitaires est gérée de manière responsable, elles souffrent du cocktail de ces produits. »

### **Lutte contre le varroa**

Les abeilles subissent également le fléau varroa. Ce parasite de type acarien représente une grande menace. Il se nourrit du corps gras des insectes et perce leur peau, qui agit comme une

barrière immunitaire. Cette protection perforée, l'installation de virus est favorisée. L'acarien varroa est répandu aux Franches-Montagnes comme partout en Suisse, mais « on a des techniques pour se battre » : le service sanitaire apicole du pays considère que le parasite est sous contrôle dès lors que les apiculteurs parviennent à maintenir une mortalité inférieure à 10 % dans les colonies. « Nous savons comment faire pour limiter, en moyenne, les pertes à moins de 10 %, même si ce taux de mortalité est relativement important. »

### Ressources diversifiées

Malgré ces considérations, elle s'estime « chanceuse d'être apicultrice aux Franches-Montagnes car les abeilles sont mieux loties qu'ailleurs ». La pratique très limitée de l'agriculture intensive dans la région joue en leur faveur, ainsi que la préservation de nombreuses surfaces sauvages telles que les forêts et les prairies fleuries. « L'offre des ressources est très diversifiée de mars à septembre », se réjouit la spécialiste.

### éprouvée et riche, recommandée par les apiculteurs

contenant sucre, fructose et sucre de raisin

- Sucre Suisse
- conservation 24 mois (DULO)
- sans agents conservateurs



#### SIROP ALIMENTAIRE

Idéal pour l'alimentation automnale, 72-73% matière sèche.

**BagInBox** 20 kg / 10 kg / 6 kg  
**Bouteille PET** 2 kg  
 remises à partir de 100 kg

#### CANDI ALIMENTAIRE

Idéal pour l'alimentation de stimulation au printemps et l'alimentation intermédiaire.

**Bac transparents** 1.5 kg  
**Carton sac en plastique** 6 kg  
 remises à partir de 24kg

**BAC TRANSPARENTE 1.5 kg**

Prix de base / remises voir : [www.hostettlers.ch](http://www.hostettlers.ch)

Sirup (Bio/conventionnel): La remise est accordée pour la quantité achetée tout au long d'une année civile et est mis à jour avec chaque facture. Il est possible d'effectuer plusieurs retraits au cours de l'année. Les prix indiqués s'appliquent aux marchandises retirées aux dépôts à partir de 4 paquets.

#### Dépôts:

voyez: [www.hostettlers.ch](http://www.hostettlers.ch)

**Genève** Camion Transport SA  
 53, Rte. des Jeunes  
 1227 Carouge  
 Tél. 022 343 23 40

**Dailens** Planzer Transports SA  
 Zone industrielle Les Graveys  
 1306 Dailens  
 Tél. 021 863 14 45

**Lyss** Planzer Transport AG  
 Industriering 17  
 3250 Lyss  
 Tél. 032 387 31 11

**Burgdorf** Camion Transport AG  
 Buchmattstrasse 70  
 3400 Burgdorf  
 Tél. 034 428 00 28

**Sion** Berthod Transports SA  
 Route de la Drague 56  
 1950 Sion  
 Tél. 027 205 66 33

### Dates à retenir

Date	Heure	Manifestations	Lieu	Contact	Public cible	Participation
<b>JURA – SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE DELÉMONT ET ENVIRONS</b>						
10.12.23	10h	Traitements d'hiver du varroa : méthodes et sécurité.	Rucher école, Courtemelon	Marc Flühmann Charly Nusbaumer	apiculteurs	public
<b>SERVICE SANITAIRE APICOLE</b>						
14.12.23	20h	Transmission des pathogènes	En ligne et en direct	Participation sans inscription ; il suffit de cliquer sur le lien de participation sous <a href="http://www.abeilles.ch/manifestations-ssa">www.abeilles.ch/manifestations-ssa</a>	apiculteurs	public
10.01.24	20h	L'apiculture selon le concept d'exploitation	En ligne et en direct	Participation sans inscription ; il suffit de cliquer sur le lien de participation sous <a href="http://www.abeilles.ch/manifestations-ssa">www.abeilles.ch/manifestations-ssa</a>	apiculteurs	public



**Hostettler-Spezialzucker AG**

Karl Roth-Str. 1, CH-5600 Lenzburg 1

Tel. 044 439 10 10, [www.hostettlers.ch](http://www.hostettlers.ch)







**JAB**  
CH-2904 Bressaucourt  
P.P. / Journal



Retours à:  
Revue suisse d'apiculture  
Les Brussattes 1

**Couvercles avec fermeture Blueseal®:**

TO82 (pour bocaux de 500g et 1000g)	-.30 / pce
TO70	-.29 / pce
TO63 (pour bocaux de 250g)	-.28 / pce
Sans PVC & plastifiants	



# boutique en ligne SAR

**Couvercles pour pots de miel de différentes tailles et exécutions, dépliants, emballages cadeaux, articles publicitaires SAR et bien plus encore.**



**Emballage cadeau, deux modèles**

en papier cartonné, pour pots de différentes tailles	1.- à 1.60
Emballage cadeau en bois, avec papier parchemin personnalisable inclus	6.20

Tous les prix en CHF, TVA incluse, frais de port en sus

**T-Shirt « nos butineuses »**

blanc, devant avec une abeille, le logo SAR et « Miel suisse » 29.-

**Couteau de poche suisse**

bleu avec le logo SAR, 91 mm, 12 fonctions 25.-

**Dépliants**

Apiculture, Le miel suisse, Les abeilles sauvages, Les saules, Protection des abeilles, chacun -.10

**Carte postale**

"Pollinisation garantie" ou "Notre collaboratrice du mois" au format 210x105 mm , chacun -.10



**Siège  
Bienenschweiz**  
Jakob Signer-Strasse 4  
9050 Appenzell,  
Tel. 071 780 10 50  
shop@bienenschweiz.ch

**shop.abeilles.ch**